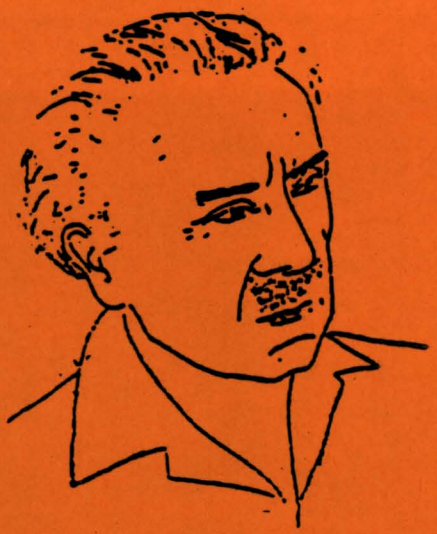


AMIS de FREINET et de son mouvement

n° 59

juin 1993

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

****

SOMMAIRE

****

-"Nous passons la main".....M. et E. Thomas p. 1

-La vérité sur trois moments-clés de la vie de l'Ecole FREINET.....M. Bens-Freinet p. 3

-Qu'en est-il des "Droits de l'Enfant".....P. Yvin p.21

-L'Ecole à l'heure de la Convention.....J. Le Gal p.23

-Conseil de l'Ecole FREINET de Vence Compte-rendu de la réunion du 2 décembre 1992.....P. Yvin p.27

-Charte de l'Ecole FREINET.....M. Bens-Freinet p.37

-Journal mural.....Cl. Guihaumé p.43

-Les "Amis de Freinet" aux J.E. 93.....P. Yvin p.51

-"Une vraie coopérative scolaire" document de Freinet, communiqué par.....H. Portier p.57

-Analyse de contenu de la revue L'Educateur (1966-1981).....L. Bruliard p.60

-FREINET'au risque de l'Education familiale.....L. Bruliard p.61
Une lecture de "CONSEILS AUX PARENTS"

-Lettre de Guy Avanzini communiquée par.....H. Portier p.65

-Mexique: Rencontre avec la technique Freinet.....G. Gonzalez de Tapia p.67

-Jeanne Vrillon.....D. Poisson J. Monthubert p.71

-En vrac.....I. Davy J. Testanière C. Grandjean P. et R. Grosso p.73

-La page de la trésorière

****
****
****
****
****

*****
*****
*****

Mimi et Emile THOMAS

A tous

Ce bulletin N°59 est le dernier que nous aurons préparé.

Nous passons la main à une autre équipe.

Le Club Freinet de Saint-Nazaire, qui adhère aux "Amis de Freinet", accepte de prendre en charge le bulletin des Amis de Freinet. Toutes les bonnes volontés sont sollicitées (participation au comité de rédaction, envoi d'articles, comptes-rendus de recherches, de livres, réflexions diverses, etc...etc...).

C'est donc la nouvelle équipe qui préparera les Numéros 60 et suivants et, dès maintenant, chacun peut, s'il le désire, prendre contact avec

Pierre YVIN
12 rue Daviers
44600 SAINT-NAZAIRE

Le bulletin N°60 vous informera plus en détail de la nouvelle organisation.

Merci à tous ceux qui nous ont aidés en envoyant des articles, des documents.

Nous espérons que vous continuerez à soutenir les "Amis de Freinet" et que vous ferez confiance à la nouvelle équipe du bulletin comme cela l'a été pour nous.

Amicalement

Les Thomas



Madeleine BENS-FREINET

la vérité sur trois moments-clés de la vie de l'école freinet

Il existe une version édulcorée de l'histoire de l'Ecole Freinet : celle qui la présente comme la lumineuse réalisation du plus ambitieux rêve pédagogique du XX^e siècle.

Mais la suite quotidienne des jours avait un autre visage : celui de la pauvreté.

Ainsi, on peut lire dans certaines biographies de mon père : "En 1934, il construit son école avec ses élèves." Non, on ne construit pas une école avec des enfants, mais avec des maçons, qu'il faut payer, des matériaux, qu'il faut payer.

On écrit aussi : "En 1937, il accueille de jeunes réfugiés espagnols, victimes de la guerre civile." Oui, mais l'Ecole Freinet n'a pas seulement "accueilli" ces enfants. Elle les a hébergés pendant plusieurs années. Et mes parents les ont nourris et habillés presque sans aide extérieure, ce qui les a conduits, à plusieurs reprises, au bord du désastre.

On écrit enfin : "En 1940, Freinet est arrêté et contraint de fermer son école." Non : l'Ecole Freinet n'a pas cessé de vivre le 20 mars 1940. Avec la volonté de vaincre qui était la sienne, ma mère a poursuivi leur œuvre commune, seule désormais à lutter contre la misère, les menaces policières et le chagrin.

Dans les quelques pages qui suivent, j'ai voulu rétablir la vérité sur ces trois moments-clés de la vie de l'Ecole Freinet, trois moments dont il me paraît aujourd'hui impossible de dissimuler le caractère dramatique.

construction et aménagement de l'école

Je n'avais pas quatre ans lorsque nous étions arrivés au Pioulier, et je ne conserve aucun souvenir de ce qui avait été ma vie jusque-là. Tout avait commencé ici, dans ce lieu désert et silencieux, dans cette petite maison de pierre et de sable qu'avait bâtie, avec les moyens du bord, le précédent propriétaire. La cuisine ouvrait sur une terrasse recouverte d'une treille, avec à gauche la chambre de mes parents et à droite la mienne dans une parfaite symétrie.

Le matin à la fraîche, pieds nus dans l'eau, ma mère arrosait notre potager naissant. "La terre n'est pas généreuse comme chez nous, écrivait-elle à ma grand-mère. Que de travail pour si peu de résultat !" Mon père, lui, partait sur son vélo à rétropédalage en évitant comme il le pouvait les trous et les bosses de notre piste du bout du monde : la "Coopérative" avait quitté avec nous Saint-Paul pour Vence, et il s'y rendait chaque jour.

Le soir, seule la lueur vacillante des lampes à pétrole éclairait notre colline : la fée électricité n'était pas encore là.

Pendant l'été, une première pensionnaire était arrivée, Annie. Elle était juive et venait de Palestine après bien des détours. Dès sa venue, elle avait transporté mes vêtements de mon armoire dans la sienne, et j'avais compris qu'une nouvelle vie allait commencer pour moi, celle du partage. J'aurais à partager avec Annie, puis avec Noël, avec Foune, avec Pigeon, avec tous les enfants qui allaient peupler l'école, mes parents, que chacun allait appeler, comme moi, "papa" et "maman", ma grand-mère, ma maison, si petite encore qu'on avait dû y ajouter très vite un dortoir au toit de tôle.

Dans le dortoir au toit de tôle dormait aussi notre imprimerie, ses caractères, ses composteurs, et la presse à volet vissée sur un banc. C'est là qu'est né notre premier album : "Laquelle a fait l'oeuf ?" Car nous avions deux poules blanches, et un seul oeuf, dont ma grand-mère faisait une omelette pour six. Pour six, parce que Noël était là, étonné et rêveur : c'était le deuxième pensionnaire, il avait huit ans.

Dès six heures, le matin, le bruit assourdissant du concasseur nous réveillait. Les deux maçons et mon père commençaient à remplir la grande cuve qui conduisait au broyeur. Peu à peu l'école se construisait. Il y avait d'abord eu un haut bâtiment au sommet de la colline et nous avions quitté la petite maison qui était devenue le dortoir des garçons. Ma mère avait enfin une vraie cuisine, les filles un dortoir tout neuf, mes parents une chambre et mon père un bureau.

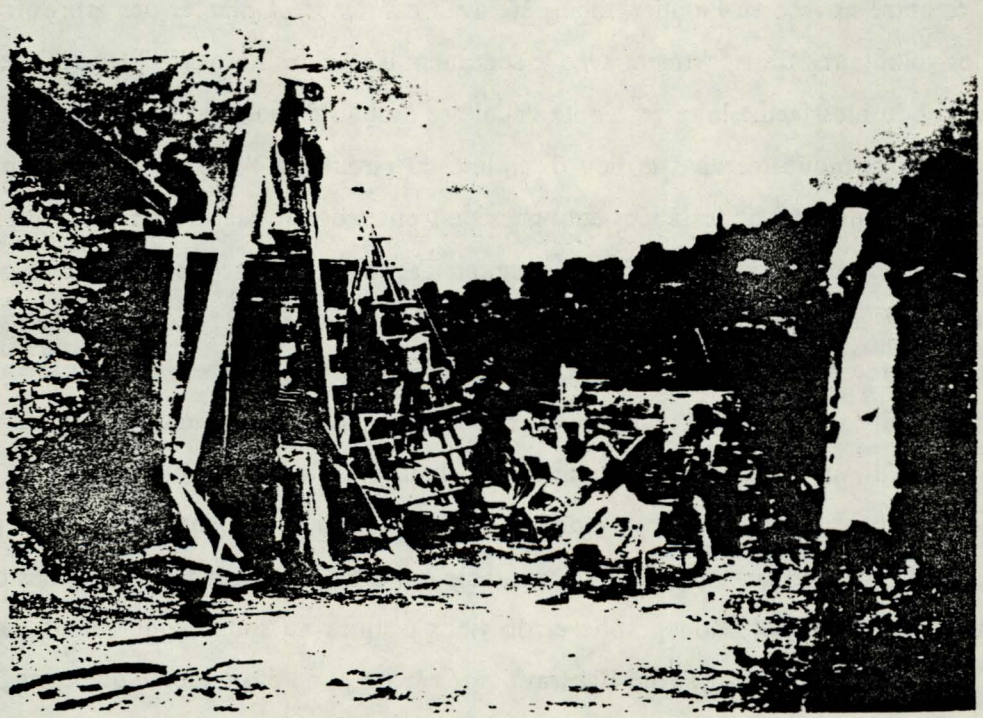
Peu à peu aussi, les uns après les autres, les enfants arrivaient, nous étions maintenant une quinzaine. Lulu, qui avait presque treize ans, était le vaillant Président de la "Coopérative des enfants libres". Le concasseur était finalement parti. Nous étions suffisamment nombreux, nous pouvions "faire la chaîne" quand un camion venait décharger des briques à transporter sur le chantier du moment. Côte à côte depuis la route, nous aimions ce travail. C'est que ma mère savait en rompre la monotonie, savait nous amuser d'un rien, jouer au "mot de passe", nous faire rêver à ce que serait notre maison que nous portions ainsi à bout de bras, où chaque élément nous rappellerait notre courage et notre ténacité. "Il y a deux catégories de gens, disait-elle. Ceux qui subissent la vie et ceux qui la vivent. Rien à attendre des premiers, tout à espérer des seconds".

Il n'y aurait à l'Ecole Freinet ni bonnes ni employés. Il y aurait des camarades jeunes, des camarades adolescents et des adultes qui travailleraient d'un commun accord pour la plus grande harmonie de la communauté. Ainsi serait évité le danger de voir les adultes servir et avilir les enfants, et celui tout aussi grand de voir les enfants servir et corrompre les adultes. Les enfant, aidés par les adultes, assureraient toutes les besognes essentielles. Aucun maillon de la chaîne commune ne leur serait inconnu : ils iraient à la cuisine, au dortoir, à la lessive ; ils mettraient le couvert à table, ils soigneraient les quelques animaux qui seraient leur propriété. Un jour, dès qu'il y aurait à leur offrir autre chose que des dettes, la communauté assurerait la trésorerie de l'école. (Ce jour n'est jamais arrivé : il y a toujours eu des dettes.)

"Localement notre école rayonne, écrivait mon père. On s'intéresse à elle, on fait appel à "elle. Et ce n'est pas sans émotion que nous citons l'exemple des jeunes camarades qui, le dimanche, "viennent de dix kilomètres à la ronde pour nous aider. Enfants et adultes, tous s'activent, les repas "nous réunissent tous et jusqu'au soir notre école vibre d'une jeune activité qui est le plus "réconfortant des symboles."

Deux de ces jeunes stakhanovistes du dimanche sont venus vivre avec nous : Fifine avait dix-huit ans, Albert vingt et ils ont tout de suite partagé les charges et les enthousiasmes de la communauté. Sans eux pour les seconder, sans la passion qu'Albert apportait à tout, sans sa beauté, sans son éblouissant sourire, mes parents auraient-ils conservé leur bel équilibre les jours où tout allait mal ?

J'étais trop jeune pour imaginer les difficultés dans lesquelles ils se débattaient. Mais, dans "L'Educateur Prolétarien", sa revue, mon père, abandonnant pour une fois son inébranlable optimisme, écrivait, "Bien sûr, nous fûmes les éducateurs. Mais il fallut au préalable partir en quête "de créanciers plus ou moins accommodants. Faute de fonds pour payer les ouvriers et les "entrepreneurs, force me fut de mettre la main à la pâte, prendre le pic pour creuser les fondations,



"alimenter en pierres le concasseur, faire le mécanicien, le camionneur, le maçon. Les constructions "terminées, avec les premiers élèves, on nous vit scier des planches, monter des casiers, peindre et "repeindre. Puis l'automne vint, avec le froid et la pluie et notre hâte à poser portes et fenêtres, "remonter les murs, rendre praticables les abords immédiats. Nous partions avec une école vide dans "laquelle il nous a fallu, souvent avec des moyens de fortune, créer et organiser."

"Et nous ne disons pas tous les soucis d'argent, plus épuisants encore que l'effort "musculaire, les affres du constructeur qui sent, à certains moments, la terre se dérober sous ses "pieds parce qu'après avoir frappé à toutes les portes, il se demande s'il va ainsi laisser s'écrouler son "rêve, ni la nécessité de poursuivre nos besognes coopératives dans des conditions dont bien peu de "nos amis ont su réaliser le tragique."

Notre école était neuve mais vide, nous avions un établi mais pas d'outils, nous avions acheté quelques francs un appareil radio mais il ne marchait pas. Notre imprimerie a enfin quitté le dortoir au toit de tôle.

Mon père n'a pas conservé longtemps le bureau de la Place de la Mairie. La Coopérative prenant de l'extension, le moment était venu de bâtir pour elle, près de la route, à l'écart des autres bâtiments. Il y eut deux, puis trois, puis quatre employés. Pas de secrétaire : mon père faisait son courrier lui-même, et lui et ma mère se relayaient, quand ils en avaient le temps, à la machine à écrire pour taper, de six doigts que l'habitude avaient rendus rapides, les lettres et les articles pour "L'Educateur Prolétarien".

Un soir, nous avons eu l'électricité. C'est Albert qui s'était occupé de l'installation. Je me souviens de ce gros moteur solidement arrimé au sol et de ses larges courroies de cuir. Mais il fallait économiser notre électricité car, si trop de bâtiments étaient allumés, elle faiblissait jusqu'à ne donner qu'une faible lueur. "User de l'électricité" était le comble du gaspillage.

Dès notre arrivée au Pioulier, mon père avait commencé à planter des arbres fruitiers. Le purin, que les volontaires transportaient avec le sentiment d'être des héros (ils l'étaient), le fumier et l'eau avaient rendu plus fertile la terre. Toute l'école se mobilisait pour les gros travaux qui allaient faire, de notre anarchique terrain, un lieu discipliné où circuler à l'aise, où jouer au ballon sans dommage pour les cultures, où les allées couvertes de treilles donneraient, l'été, une ombre fraîche. On avait arraché une plantation de petits chênes pour gagner de la place, en n'en conservant qu'un seul : il marquerait, avait dit mon père, notre durée. Il avait fallu défricher la garrigue au sommet de la colline, encombrée de rochers, de pierres, de racines profondes, pour en faire un terrain de jeux plat et lisse. Il avait fallu bâtir des murs, faire des escaliers, des terrasses cimentées, des murets où s'asseoir au soleil. Il avait fallu transporter des tonnes de pierres.

Nous étions maintenant trente enfants. Albert et Fifine s'étaient mariés, mon père avait acheté sa première voiture, une spacieuse décapotable qui avait déjà beaucoup vécu, des camarades nous avaient donné un vieux phonographe et de vieux disques au son desquels nous dansions les dimanches de pluie, le projecteur Pathé-Baby avait été réparé et on avait acheté quelques films, nous avions le téléphone (N° 85).

Etagères de fortune, vieilles tables, vieilles chaises repeintes et astiquées, il y avait dans le bâtiment des classes deux pièces pour les petits, deux pour les grands et trois ateliers : un pour l'imprimerie, un pour les documents et livres à consulter, un pour le travail manuel. C'était un atelier particulièrement apprécié des frileux l'hiver, car la chaudière du chauffage central s'y trouvait. C'était le seul de tous les bâtiments à être chauffé.

Le dessin et la peinture prenaient une grande part de nos activités extra-scolaires. Avec le travail au jardin, à la cuisine, au lavoir, le ménage et l'aide à la lingerie, nous avions des journées bien remplies. Pourtant, on jouait beaucoup dans notre école et j'ai davantage de souvenirs de jeu que de travail. C'est que nos divers travaux n'étaient pas des corvées mais une nécessité, acceptée par tous, de la vie communautaire où chacun se devait d'apporter sa part à la mesure de ses moyens.

Cet amour du travail que mes parents avaient su nous donner, nous en étions fiers, nous étions fiers de défricher la voie où d'autres après nous s'engageraient avec le même sentiment de bonheur du devoir accompli.

Mon père voyageait beaucoup. Il parcourait la France en tous sens de conférences en conférences. "En principe, écrivait-il, je ne puis être absent de l'école que le samedi et le dimanche. "Je peux en conséquence assurer une conférence le samedi soir, une le dimanche matin, une le "dimanche après-midi et une le dimanche soir. Si la tournée est bien organisée, je peux fort bien, "dans une région comprenant au besoin plusieurs départements, faire trois ou quatre conférences."

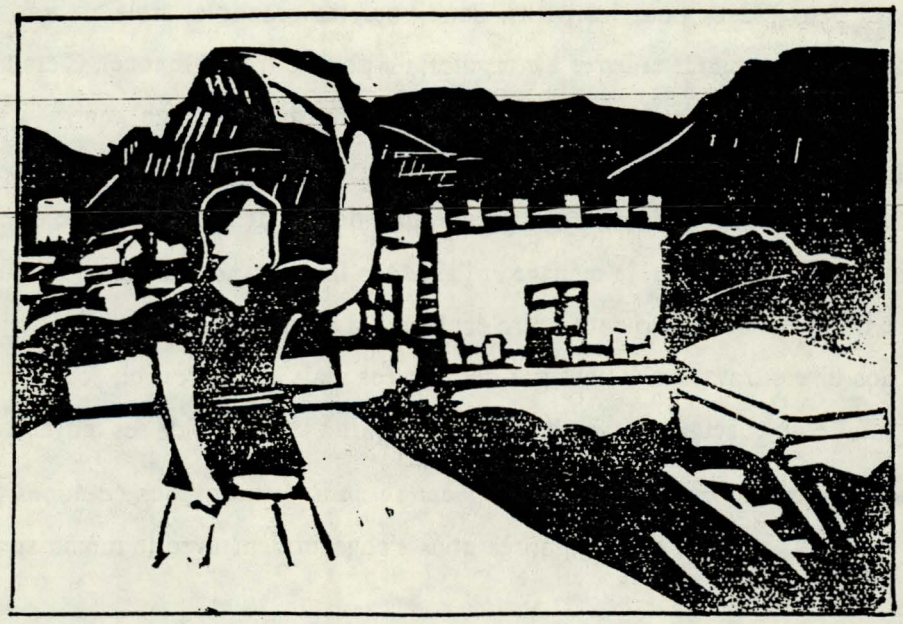
Albert l'amenait à la gare toujours au dernier moment, le temps de prendre le train au vol. Un gouvernement généreux avait, en son temps, troqué sa blessure de guerre contre une carte de la Société Nationale de Chemins de Fer Français qui lui accordait non seulement une place assise coin fenêtre en troisième classe, mais également de ne payer que le quart du prix du billet.

Mes parents ne se couchaient que lorsque tout le monde dormait, dortoirs éteints et silencieux. Et quand nous nous levions le matin, leur journée avait déjà commencé. Nous courions nus, sitôt hors du lit, plonger dans l'eau froide du grand bassin. L'été nous nous séchions au soleil qui commençait à briller derrière la colline de La Gaude. Mais, dès que le froid de l'hiver arrivait, c'était la cavalcade vers les dortoirs où nous retrouvions, pour un instant, notre lit resté tiède et dans lequel nous disparaissions avec l'envie d'y demeurer toujours.

Pourtant, on nous voyait peu après à la toilette, dehors quel que soit le temps, et ma mère et Fifine s'activaient pour savonner les plus petits et distribuer l'eau chaude des grandes bassines. Vite, toujours vite, nous retournions au dortoir nous habiller et faire notre lit.

Ame saine dans un corps sain, mon père faisait faire, à tour de rôle, des sudations. Une pièce avait été aménagée pour cela dès la construction, avec quatre "cabines" sous lesquelles brûlaient des lampes à alcool. Suants et cuits à point, nous plongions dans un bassin carré à ras du sol, où l'eau froide était la bienvenue. Puis, mon père nous frictionnait au gant de crin et mettait à chauffer la fournée suivante.

La cuisinière à bois sentait la résine quand on l'allumait le matin, alors que nous étions



déjà debout autour de la grande table pour la corvée de pluches. Ceux qui n'étaient ni aux pluches ni à suer dans leur cabine faisaient le ménage des dortoirs ou balayaient les allées et les terrasses : nous n'étions pas de petits bourgeois timorés, mais des enfants courageux et responsables...

Le régime végétarien, les fruits, le choc froid le matin, le soleil, les sudations, les vermifuges à chaque nouvelle lune et la persuasion de ma mère nous garantissaient des maladies. Jamais d'épidémies, jamais de grippes, jamais de médecins. Ce que disait ma mère n'était jamais remis en question, dans quelque domaine que ce soit. Elle avait une telle intuition, un tel magnétisme, que nous étions tous certains non seulement qu'elle détenait la vérité mais encore qu'elle devinait tout de nos pensées, de nos petits mensonges, de nos petits désirs, de nos petites rancoeurs, si naïvement cachés. C'était elle l'arbitre de tous les conflits. On entendait cent fois par jour "je vais le dire à maman". Sans jamais élever la voix, son autorité était totale.

Les dimanches de lessive, de bonne heure le matin, tout le monde était prêt. On se relayait au lavoir où ma mère et Fifine nous avaient précédés, faisant bouillir les profondes lessiveuses aidées des grands garçons qui alimentaient le feu.

Les brosses, les battoirs, les savons, passaient de main en main, le stakhanovisme allait bon train. Dans de larges corbeilles d'osier on disposait le linge bien essoré. Des fils avaient été tendus depuis le lavoir jusqu'au terrain de jeu, pour que le petit vent qui nous arrivait de la Cagne, quel que soit le temps, sèche notre lessive prestement. L'hiver, toute la matinée les mains dans l'eau du lavoir, ce n'était pas gai. De temps en temps, nous les trempions dans l'eau chaude des lessiveuses pour les réchauffer un instant. A midi, nous courions à la cuisine où ma mère déposait dans le creux de nos mains une petite cuillerée de crème fraîche pour que notre peau retrouve sa souplesse. Les grandes filles avaient préparé le repas.

De tournées de conférences en congrès, mon père continuait à voyager, parcourant la France en zig-zag au gré des réunions où l'appelaient les camarades. Inlassablement, il exhortait son auditoire à sortir de sa nuit pour le suivre sur la voie accidentée mais exaltante des sources claires où vient boire même le cheval qui n'a pas soif.

Sa grande serviette en cuir, suffisamment souple pour être extensible à volonté, ne le quittait pas. Dans les trains, elle lui servait d'oreiller la nuit et, bien calée sur ses genoux, de pupitre. Ma mère la cirait, la recousait, consolidait les poignées : c'était une merveille de solidité.

S'il rentrait fatigué de ses périples, il ne le disait pas. Nous le retrouvions avec nous en classe, il était à la Coopé, il était sur les routes, il était à la campagne, et cela nous paraissait tout naturel.

Les vacances de l'été 37 avaient été bien utilisées. Les 18 et 19 juin, il était en Charente, qu'on nommait alors Inférieure, pour trois conférences ("C'est dans le train que je rédige le compte rendu de ces belles journées"). Puis, il avait assisté, début juillet à Paris, au premier Congrès de sociologie de l'enfant, où il avait fait deux communications : "Transformer l'école en une société d'enfants par l'Imprimerie à l'Ecole" et, fort appréciée, montrant aux psychologues la possibilité d'aller plus avant loin des chemins traditionnels : "Points de vue nouveaux sur le conte, ses possibilités actuelles, son avenir".

A la Mutualité, où s'était tenu le Congrès International de l'Education Populaire, il avait été étonné de voir autant de participants malgré la grande exposition de 37, "si attirante". Entre temps, il avait fait une apparition à Bruxelles pour le premier Congrès de "l'Imprimerie à L'Ecole" belge. A Chantilly, le Congrès de jeunes instituteurs puis, à Issy-les-Moulineaux, le Congrès de l'Internationale de l'Enseignement.

Le 31 juillet, il y avait eu la Rencontre extraordinaire des adhérents de la C.E.L. et le premier août, une journée organisée par le Groupe Français d'Education Nouvelle à l'Ecole Nouvelle de Bellevue, "occasion d'admirer un site incomparable avec son parc, ses grands arbres, ses frondaisons".

C'est aussi cet été-là qu'avait eu lieu le premier "Cours de Vacances" à l'Ecole Freinet.

les jeunes réfugiés espagnols

L'invasion espagnole avait débuté par Rosario et Carmen. Elles étaient arrivées une nuit, et c'est éclairées par la lune, pour ne pas nous réveiller, que ma mère les avaient conduites au dortoir. En silence et nuitamment, avec juste ce qu'il fallait de mystère, commençait une entreprise qui allait jeter l'école dans le plus grand dénuement et obliger mes parents à des combats imprévus.

Pour cette Espagne lointaine et imaginaire, nous avions un jour (peut-être davantage) supprimé un de nos repas pour en envoyer le produit aux enfants affamés. Mes parents organisaient

des secours, s'occupaient de camps de réfugiés, collectaient des colis de vivres, de cahiers, de livres, de lainages, de chaussures.

La volcanique Carmen avait ouvert la voie. D'autres enfants allaient suivre, des chétifs, des malabars, des doux, des batailleurs, des hidalgos, des ténébreux. Nous avons appris à parler espagnol, à penser espagnol, à chanter espagnol, à danser la jota, à jouer des castagnettes. Nous avons planté espagnol des dalhias violets, jaunes et rouges. Nous avons eu des poux espagnols, nous avons eu de la gale espagnole.

Au début, certains réfugiés n'étaient que de passage : un mois, deux mois, six mois, le temps de retrouver pour eux une famille ou de lointains cousins. Parfois, bagarreurs et indisciplinés, ils avaient été renvoyés de camp en camp avant d'atterrir chez nous et il fallait des semaines avant qu'ils consentent à adopter notre manière de vivre. C'est nous, maintenant, qui recevions des colis de vêtements trop larges ou trop étroits. Une photographie me représente dans un vaste manteau d'où seuls mes doigts dépassent des larges et longues manches.

Je me souviens de la lassitude de mes parents, de leur impuissance, de la misère qui peu à peu s'installait avec les poux, la gale, le manque d'argent, les appels au peuple pour survivre, les fêtes où dansaient Carmen et ses amies, les dérisoires tombolas.

"Camarades, venez en aide au peuple espagnol, le peuple espagnol a faim. Aidez le vaillant "peuple espagnol à vaincre le fascisme international!"

"Aidez le vaillant peuple espagnol". On aidait le temps d'une soirée dite de bienfaisance, l'âme en repos parce qu'on avait jeté quelques sous qui s'en étaient aller tinter au fond d'une corbeille tendue. Mes parents remerciaient, ils remballaient leurs nippes, il était tard, ils étaient fatigués. Tout le monde s'empilait dans la vieille voiture où, je suppose, seul mon père, au volant, restait éveillé. Conservait-il son superbe enthousiasme à cette heure tardive ? Une nouvelle journée allait commencer.

Mes parents avaient organisé des parrainages : des camarades acceptaient de recevoir chez eux des enfants pendant une période plus ou moins longue, d'autres prenaient en charge, en partie ou totalement, un enfant déterminé qui restait à l'école mais recevait lettres, colis et, si possible, affection.

"Cher Camarade Freinet,

"Je reçois aujourd'hui la circulaire au sujet des réfugiés espagnols. Nous avons décidé avec "ma femme de nous inscrire pour prendre en charge le temps qu'il faudra (un mois, deux mois, trois "mois) une jeune fille de 12 à 20 ans. Nous préférons une jeune fille car nous aurons plus de facilité "pour l'entretien vestimentaire, ma belle-mère étant couturière. Nous la préférons déjà âgée pour "éviter de surcharger notre petite bonne."

"Naturellement, nous ne pourrions nous engager pour une adoption définitive, et je pense "que tu pourrais nous délier de nos obligations au cas où notre situation se modifierait. Encore une



"recommandation : il nous faudrait quelqu'un dans un parfait état sanitaire. Surtout pas de personne "faible des bronches ou du poumon."

"Les versements pour les petits espagnols se font de moins en moins régulièrement, écrivait "mon père dans "L'Educateur Prolétarien". Or, la vie est toujours dure pour nous. Nous sommes "obligés de rappeler aux camarades qui avaient pris des engagements de faire leur possible. Nous "avions prévu que les souscripteurs se fatigueraient et que les moments difficiles viendraient. Encore "une fois, nous tâcherons de faire face, sans trop savoir comment. En attendant, nous lançons une "grande tombola nationale qui, si elle réussit, nous aidera à suppléer un peu à la pénurie des "versements."

Ah, cette tombola ! Ces petits papiers bleus emportés ici et là par le vent de la détresse, combien auront compris alors qu'ils étaient notre dernière chance de survie ?

Ma mère tapait des lettres et des lettres : Imageries Pellerin, Chaussures Raoul, Société des verres spéciaux (à usage scientifique), Faïencerie de Longwy, Félix Potin, Confiserie des Alpes, Chocolats Lorrain, Chocolats Dauphin... Elle disait que les décalcomanies faisaient la joie des enfants, que Raoul chaussait bien, tout le monde savait cela, que les produits Félix Potin étaient ceux que nous appréciions le plus, que le Chocolat Lorrain faisait notre régal. Elle remerciait par avance, elle envoyait des sentiments très reconnaissants, ou respectueux, ou les deux. Aucun lot ne nous était parvenu.

Comment pouvait-elle s'abaisser à ce point, dans cette apparente bonne humeur ? Merci, merci, merci. Merci pour vos dons, chers camarades, soyez sûrs qu'ils seront bien employés. Le sort de l'humanité tout entière se joue en Espagne. Camarades, sauvez les enfants qui, demain, seront des hommes responsables oeuvrant pour la paix. Elle qui n'attendait rien, elle allait jusqu'à dire : "ils vous en seront reconnaissants plus tard". Plus tard ? C'était bien loin.

"A un moment extrêmement difficile pour nous, écrivait mon père, nous avons lancé notre "tombola de l'Ecole Freinet dont le bénéfice nous a permis de combler provisoirement le déficit de "notre entreprise de sauvegarde de l'enfance." Devant le succès de cette tombola, nous pouvions annoncer que nous avions consenti à accueillir dix nouveaux enfants de Barcelone

"Ces enfants sont là depuis six mois. Pendant notre Cours de Vacances, à l'occasion de "nombreuses visites des mois d'août et septembre, nous nous sommes ingéniés à recueillir des fonds. "Et nous avons encore fait face. Mais voici venir la période difficile de l'hiver. Plus de visiteurs, un "peu de fatigue chez les souscripteurs, et c'est de nouveau le déficit à grande échelle. Nous ne "pouvons pas renvoyer ces enfants au moment où la nation espagnole s'apprête aux plus durs "sacrifices. Encore un effort, camarades ! Il le faut."

Et à son "cher Maître et vénéré Camarade" Romain Rolland : "Comme les Républicains de "89, il nous faut ramasser des chaussettes et des souliers, organiser une sorte de réquisition volontaire "de couvertures et de lits, appeler à l'aide incessante. Servir l'Espagne, servir les enfants espagnols "est notre seul souci."

Les quêtes d'après galas, les retours mélancoliques dans la nuit, la pauvreté continuaient. Mais le ciel s'était finalement éclairci. Notre colline avait cessé d'être une halte entre deux partances. Petit à petit, les uns suivant les autres, nos héros de passage s'étaient envolés. Un numéro de "Pionniers", journal de l'école, de novembre 1938, donnait la liste des enfants : trente Espagnols, seize Français.



freinet arrêté,

élise poursuit leur œuvre commune

Depuis quelque temps, mes parents nous parlaient de la guerre qui approchait de nous maintenant. Pendant l'été 39, nous écoutions les informations chaque jour, sur l'énorme poste de radio qui se trouvait dans le bureau près de la salle à manger. Nous connaissions la guerre. Nous l'avions vécue avec les enfants espagnols, nous savions les bombardements, les cris, la souffrance, les familles séparées. Mais tout cela nous semblait si loin, tout était si paisible...

Nous étions à table, ce midi-là. Par la porte grande ouverte sur la fraîcheur de la treille, j'ai vu mon père descendre lentement l'escalier, venant de la chambre où il avait branché un petit poste à galène. Il est venu vers nous et s'est appuyé un long moment contre le montant de la porte. Il avait l'air si triste, si las soudain, que je savais déjà ce qu'il allait nous dire : "La guerre est déclarée".

Très vite, de peur de voir se fermer les frontières, mes parents avaient renvoyé en Espagne les enfants qui avaient une famille pour les accueillir : 35 étaient partis. C'est dans les larmes que nos vies, un moment confondues, se séparaient pour toujours.

Restaient encore dix Espagnols et, majoritaires à nouveau, dix-huit Français. Ma mère écrivait à ma grand-mère : "Nous voilà avec seulement vingt-huit enfants ! Il me semble que la maison "soit tout à fait vide. Pourtant, vingt-huit enfants c'est déjà un monde à l'ordinaire ! Alors, nous voilà "avec du temps de reste : nous allons, nous venons, et comme nous ne faisons plus de projets, nous "avons l'impression de n'avoir plus rien à faire."

Le quartier s'était vidé de ses hommes. Albert, les trois employés de la Coopé et même notre voisin Laurenti, qui nous semblait si vieux, avaient été mobilisés. A la Coopé, les grands aidaient Joseph et Tassi, qui n'étaient pas partis. Chaque semaine, nous écrivions une lettre collective "à nos camarades mobilisés". Nous leur disions qu'ils nous manquaient beaucoup; que les expéditions avaient repris à la coopé, que nous étions pleins de courage en classe, que mon père avait acheté une lampe-tempête pour aller chercher le lait le soir chez M. Lange, qu'on avait planté cent choux pommés, deux cents oignons et deux cents poireaux, que l'eau commençait à être froide pour le plongeon du matin dans le bassin, que la campagne avait jauni et que l'automne arrivait. Tous ces détails de notre vie qui continuait, semblable en apparence à ce qu'elle avait été.

Pourtant, une nuit, les sirènes ont sonné l'alerte. Chacun avait déjà préparé son baluchon pour fuir s'il le fallait. Ensuite, Albert était venu avec son masque à gaz qui nous avait effrayés. Un jour nous avons commencé à faire des biscuits pour nos soldats et nous avons dû peindre en bleu les ampoules électriques pour réduire leur éclat. Oh sacrilège ! Cinq ans plus tôt, nous étions si joyeux quand l'école s'illuminait le soir !

Puis, une première fois, trois policiers en civil avaient surgi en classe un matin. Pendant que l'un d'eux restait avec nous, les deux autres avaient amené mes parents au bureau pour un interrogatoire serré. Ils avaient tout perquisitionné, même la coopé. Tant de choses plaidaient contre mon père : ses engagements politiques, son passé de militant syndicaliste, le secours aux Espagnols,

ses articles révolutionnaires dans "L'Educateur Prolétarien". Il savait maintenant que sa liberté était en sursis.

Il était convoqué à Nice le lendemain pour un nouvel interrogatoire. Nous savions que c'était sérieux et qu'il ne reviendrait peut-être pas. Pourtant, il était revenu. Mais d'autres perquisitions avaient suivi, d'autres voyages à Nice, le filet se resserrait.

Malgré tout, nous restions des enfants joyeux. Les textes de cette période racontent nos fous-rires, les jeux du soir après le repas jusqu'à ce que ma mère crie : "A la couche!". Le premier janvier 1941, il avait neigé, et nous avions fait une formidable bataille, tous alliés contre mon père.

Le 20 mars, cette année-là, le printemps était au rendez-vous. Tout fleurissait autour de l'école où tant d'arbres fruitiers avaient été plantés. Je ne sais pourquoi, je garde un souvenir très flou de cette journée. Je me revois jouant au soleil, le repas de midi terminé. Je revois mon père et ma mère parlant devant la salle à manger. Par où sont arrivés les gendarmes ? Ont-ils cerné la maison de peur qu'il ne s'échappe ou ont-ils surgi tous les quatre devant lui ? A-t-il eu le temps de me dire adieu ? Je me souviens seulement que je courais derrière eux en criant. "Calme-toi", m'a dit ma mère.

Nous sommes tous descendus vers la route où attendait un grand camion recouvert d'une bâche kaki. Mon père était assis sur un banc de bois tout au fond, encadré des quatre gendarmes, et son regard était si triste, malgré le léger sourire qui voulait nous rassurer. Toute l'école groupée derrière ce camion, pleurant en silence, et ces gendarmes impassibles. "Faï tira" (vas-y), a dit l'un d'eux au chauffeur, et le camion a démarré.

De la route qui descend vers Cagnes et qui fait face au Pioulier, mon père regardait son domaine : "Je voyais deux grandes taches blanches que je n'identifiais pas. J'ai pensé ensuite que "c'était les deux beaux pruniers fleuris. Et je songeais malgré moi au jour où je ferais le chemin en "sens inverse, car il n'y a pas lieu de désespérer."

"Cher papa, ne t'en fais pas. La maison marche bien, tout le monde est gentil, on mange "bien et on pense à toi". Ce rassurant message, quelques mots ajoutés au bas d'une lettre de ma mère commençait une correspondance qui allait durer près de deux ans. Plus ou moins régulièrement, chacun écrivait à mon père. A tous il répondait, d'une belle écriture arrondie qu'il s'appliquait à rendre lisible. Albert, qui était revenu parmi nous, le rassurait sur les plantations et les récoltes : "Ton départ a créé ici une véritable notion de responsabilité et tous travaillent avec ardeur et "enthousiasme".

"Papa, écrivait Toti, crois-tu qu'un jour les gens seront civilisés ? Il faudrait rappeler à ces "hommes qui t'ont enfermé la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Je crois que ce qu'elle "dit n'existera jamais."

"Quand vous êtes monté dans ce maudit camion, écrivait Fifine, Maman, toujours très "courageuse malgré ses peines, nous remontait le moral. Elle nous disait : "Continuons à travailler, ne "nous laissons pas aller". Alors tous, petits et grands, nous nous remettions à l'ouvrage. Ce matin-là

"de votre départ, où nous bêchions dans la vigne, nous ne pensions pas à ça. Vous étiez content de "voir tout ce petit monde qui faisait chacun suivant sa force. Eh bien, l'après-midi, tous se remettaient au travail et le lendemain tout était terminé."

"Cette journée m'a paru si longue, aujourd'hui où je n'étais pas dévorée de travail, disait "ma mère. Je ne pouvais m'empêcher de penser à ce qui était dimanche dernier. Comme c'est loin "déjà. Tu étais là, nous allions faire quelques pas sur la route, parlant de nos réalisations, de nos "projets si humains et si simples. Je ne peux pas, bien sûr, ne pas souffrir de ton éloignement aux "heures de détente où l'on a besoin de sentir près de soi un appui, une main, un regard tendre qui "console de tout."

"Papa nous a laissé l'école et le matériel. Cette école, elle est à tous. Nous savons nous "instruire tous seuls avec les fichiers, l'imprimerie, les livres et toutes les questions que nous pouvons "poser à Mémé et à Maman au moment des repas et des promenades".

Car on avait interdit à ma mère de faire classe. Le directeur de l'école était mon père, et elle n'était qu'institutrice en retraite. Effectivement, c'est pratiquement seuls que nous avons étudié à ce moment-là. Nicole, qui écrivait bien, écrivait les textes au tableau, Toti, qui était forte en orthographe, corrigeait les fautes, Coco surveillait l'imprimerie, Pierrette était avec les petits, etc. Du haut de mes dix ans, j'étais responsable de la discipline et je faisais faire, aux grands qui préparaient le Certificat d'études, des révisions presque journalières.



"Pierrette, écrit mon père, il faut que tu t'occupes bien de Maman. Il faut la soigner tout "spécialement. Maman a beaucoup de travail et il n'y a qu'elle qui peut le faire. C'est elle qui a le "plus besoin de soins et c'est d'elle que nous avons le plus besoin."

"Papa, répond Pierrette, je t'écoute toujours, je soigne Maman de mon mieux. Elle travaille "toujours beaucoup et te remplace très bien au bureau. Tu vois comme c'est vrai, Maman est bonne à "faire tous les métiers, il n'y a pas beaucoup de femmes comme elle, et qui aient tant de courage. Tu "sais Papa, on dirait que tu sentais que tu allais partir, car si nous n'avions pas tout ce que tu as "planté, ce serait difficile, mais comme ça, nous avons même de quoi aller vendre au marché."

"Maman m'apprend la mauvaise nouvelle : tous ceux qui ont des parents sont obligés de "quitter le Pioulier. C'est ainsi. Nous sommes en guerre et il n'y a rien à dire qu'à exécuter l'ordre."

"Il faut admirer, écrivait Toti dans sa lettre d'adieu, ta patience et ton courage pour avoir "subi toutes ces épreuves de souffrance et être même tombé dans des gouffres horribles de cruauté et "emprunter les durs chemins pour amener le peuple à la civilisation, le détourner de la haine et de la "guerre, pour qu'il s'instruise."

"Tu es un homme que l'on doit honorer. Plus tard, en France et dans le monde, on "racontera ton histoire : l'histoire d'un homme que l'on peut nommer saint."

Un jour, les militaires nous ont obligés à recouvrir le grand bassin, qui risquait de servir de point de repère aux avions italiens. Nos bâtiments si blancs sur la colline ensoleillée étaient trop visibles eux aussi. On nous donna l'ordre de les peindre en marron. Avec des sulfateuses à main, Albert et les grands garçons, montés sur des échelles s'étaient mis à l'ouvrage. Nous étions tous autour d'eux, tristes et interdits, regardant notre école prendre ses voiles de deuil.

Nous avons repris les lampes à pétrole et les bougies : plus d'essence, plus d'électricité. Sept ans, un siècle, s'étaient écoulés depuis l'arrivée de mes parents dans la petite maison de pierre et de sable sur la silencieuse colline où seul le bruit de l'eau nous berçait. Où, avec la passion des grands départs, ils avaient délaissé le tranquille chemin de plaine que leur offrait la vie, pour l'ascension périlleuse des sommets et y planter, en bâtisseurs qu'ils étaient, le drapeau tricolore et le bouquet de fleurs de la victoire.

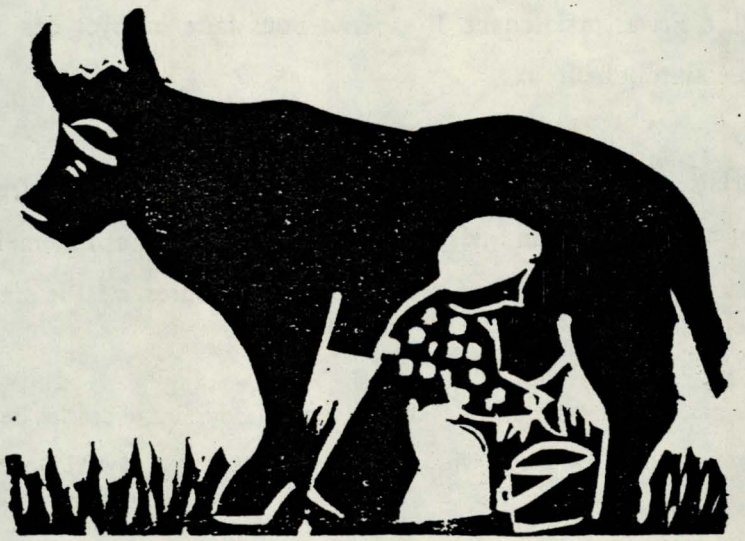
Avec le départ des "Pionniers", s'étaient envolées les mensualités que versaient la plupart de leurs parents. Le seul argent sur lequel ma mère pouvait compter était la pension d'ancien combattant de mon père et les retraites de leur courte carrière d'instituteurs publics. Et nous étions encore une grande famille : huit enfants, quatre adultes. Les dettes étaient encore nombreuses quand mon père fut arrêté et ma mère dut s'initier, car ce n'était pas son domaine, aux jongleries des remboursements difficiles dans lesquels, par la force des choses, il était devenu expert.

"Mes chères filles,

"Je me souviens, quand je suis parti en mars, les pruniers étaient en fleurs. les semaines et

"les mois passent... Quels tristes temps. Mais je garde bon moral, car c'est moi qui dois m'occuper "des cent trente camarades du camp. Et il y a bien souvent à faire. Il faut que je reste calme, que je "remonte le moral de ceux qui sont tristes, que j'apaise ceux qui se chamaillent parfois... Comme "autrefois à l'école."

"Voilà bientôt six mois que je vous ai quittés. Mais le soir, quand je ferme les yeux, je vois "encore tout exactement comme si j'y étais. Il me semble sortir de la cuisine ; je vois les pierres qui "ressortent en tournant à droite, les marches d'escalier usées et le rebord du trottoir où l'on s'assied "l'été devant la salle à manger, et le bureau, et vous tous, là, au milieu. Les êtres vivants, parce qu'ils "changent, je les vois avec moins de précision. Mais pour vous tous j'ai votre pensée en moi et celle "qui me vient de vos lettres. Et tout ce souvenir est bien plus important et plus émouvant."



A l'automne, quand les légumes et les fruits ont commencé à être rares, il a fallu trouver une autre source de revenus et ma mère et Albert ont décidé d'acheter une vache. Il y avait de l'herbe en abondance dans les prés et au bord des sentiers. Avec l'arrivée de notre vache, une autre organisation commençait. Matin et soir, ma mère mettait la traite que rapportait Albert dans de grandes jattes évasées et en recueillait la crème. Avec les batteurs à main qui nous servaient jadis à préparer la crème chantilly du dimanche, nous faisions du beurre, de jolies petites plaquettes ovales qu'elle décorait de dessins géométriques. Dans de fines étamines s'égouttaient les fromages frais et nous avions ressorti les pots de yogourt ventrus que nous avions eu chaque soir à table.

Manger, vivre, résister, prenait beaucoup de notre temps. Ce monde de fraternité et d'amour auquel on m'avait si tôt appris à croire, qu'était-il devenu ? Quand, chaque matin, poussant devant nous notre charreton à deux roues, je partais à pied à Vence, avec Pierrette, vendre notre beurre, et nos pots-au-feu, et nos fromages blancs et nos yogourts et nos radis et nos escargots, j'étais honteuse, c'était un sentiment de honte, de défaite, de combat inutile qui me faisait rester toujours en retrait derrière elle, essayant de me rendre invisible.

En décembre, notre charreton s'est enrichi des confitures qui avaient été faites pendant l'été et que nous espérions pouvoir garder pour nous, et ma mère a commencé à faire des lessives pour quelques dames vençoises dont le dédain achevait de m'abattre. Nous ramenions à la maison notre cargaison de linge sale et nous rentrions plus tard : on livrait à domicile. Ma mère lavait à la cendre de bois, car la provision de savon était épuisée, dans de grandes lessiveuses qui avaient servi lorsque nous étions si nombreux. L'hiver, au lavoir, c'était le froid et la pluie. Sur un petit carnet à couverture marron, je notais chaque jour nos gains : la première lessive avait rapporté 287 francs. "Je "t'assure, écrivait ma mère, qu'il faut du talent pour faire vivre une si grande famille par ces temps, et "je ne regrette pas cette dure expérience de notre école qui nous a permis de sauver tant d'enfants "dans des conditions de continuelle pauvreté."

Mon père avait une nouvelle fois changé de camp et, une nouvelle fois aussi, on l'avait transporté à l'hôpital, à Privas maintenant. Il espérait nous faire envoyer des châtaignes, une fois rentré au camp, et en était tout heureux.

"Tu me parlais d'une visite à Privas, disait ma mère dans une lettre. Je vais te parler "franchement, mettant à part mon grand désir de te revoir. Ce n'est pas tellement ma santé qui me "fait hésiter sur le voyage s'il n'est pas motivé par des raisons majeures, c'est le manque d'argent."

"Je n'arrive pas à joindre pendant ces mois à venir et pourtant, il est des dettes que je dois "payer. Or, comme nous sommes douze à vivre... Heureusement, j'ai pu payer la vache. Mais autant "dire que nous vivons de rien."

Elle ajoutait le même soir, prise de remords : "Je t'ai donné ce matin quelques détails "matérialistes de notre vie, qui ne t'auront pas fait plaisir mais, que veux-tu, il faut voir la vie comme "elle est et nous avons à compter avec ces conditions-là. On ne peut renvoyer personne, et il faut "vivre."

Depuis le départ de mon père, sept perquisitions avaient encore eu lieu. Pourtant, Albert, Fifine et les grands garçons continuaient à travailler la campagne, à cultiver chaque parcelle de terrain, mais l'espoir s'effritait. Comme ma mère, Albert comprenait peu à peu que nous ne pourrions plus vivre longtemps sur notre colline, que mon père ne reviendrait pas avant longtemps, que l'école, c'était fini. Un jour ou l'autre, il faudrait s'en aller.

Dans de vieilles malles dont elle pensait bien ne plus avoir à se servir, ma mère avait rangé ce que nous avions de plus précieux, des livres, des lettres, des manuscrits, des archives, des photographies, des films, tous ces témoins d'un passé qui ne devait pas disparaître. Albert les avait amenées près de Gars, chez la soeur de mon père. Déjà nous commencions à quitter le navire.

"Et voilà, m'écrivait mon père, je commence la deuxième année loin de vous. L'essentiel est "que, malgré les souffrances, nous ayons tenu au mieux pendant cette année. Tu n'as pas eu ton papa "près de toi, mais tu as eu une maman comme il y en a peu et qui nous a sauvés du désastre."

Albert et Fifine sont partis. Francisco est parti, et Henri, et Vincent. La mère de Pierrette, revenue opportunément après un long silence, se chargerait des trois derniers, Jacot, Cricri et Manou.

Nous attendions confusément le messager qui écrirait le mot "fin" à l'aventure. Il vint. Ma mère ne savait pas qui il était. Mais un jour de perquisition, alors qu'épuisée elle s'était mise à pleurer, il lui avait dit : "Je suis un instituteur admirateur de votre oeuvre. Ne craignez rien". Il venait l'avertir que son arrestation par la police de Vichy était proche.

Il fallait partir.

Il faisait encore noir lorsque ma mère est venue me réveiller dans le grand dortoir vide. C'était le mois d'avril et il pleuvait. Elle avait passé la nuit à déambuler dans l'école, à fermer portes et fenêtres, à préparer minutieusement nos bagages pour n'emporter que l'essentiel. Ma grand-mère, à nouveau avec nous depuis peu, nous accompagnait.

Je quittais mon école où les cigales ne chanteraient plus pour personne, où tant de beaux fruits allaient murir sans nous, où seul le bruit de l'eau s'écoulant du grand bassin rappellerait la vie. Un lieu vide.

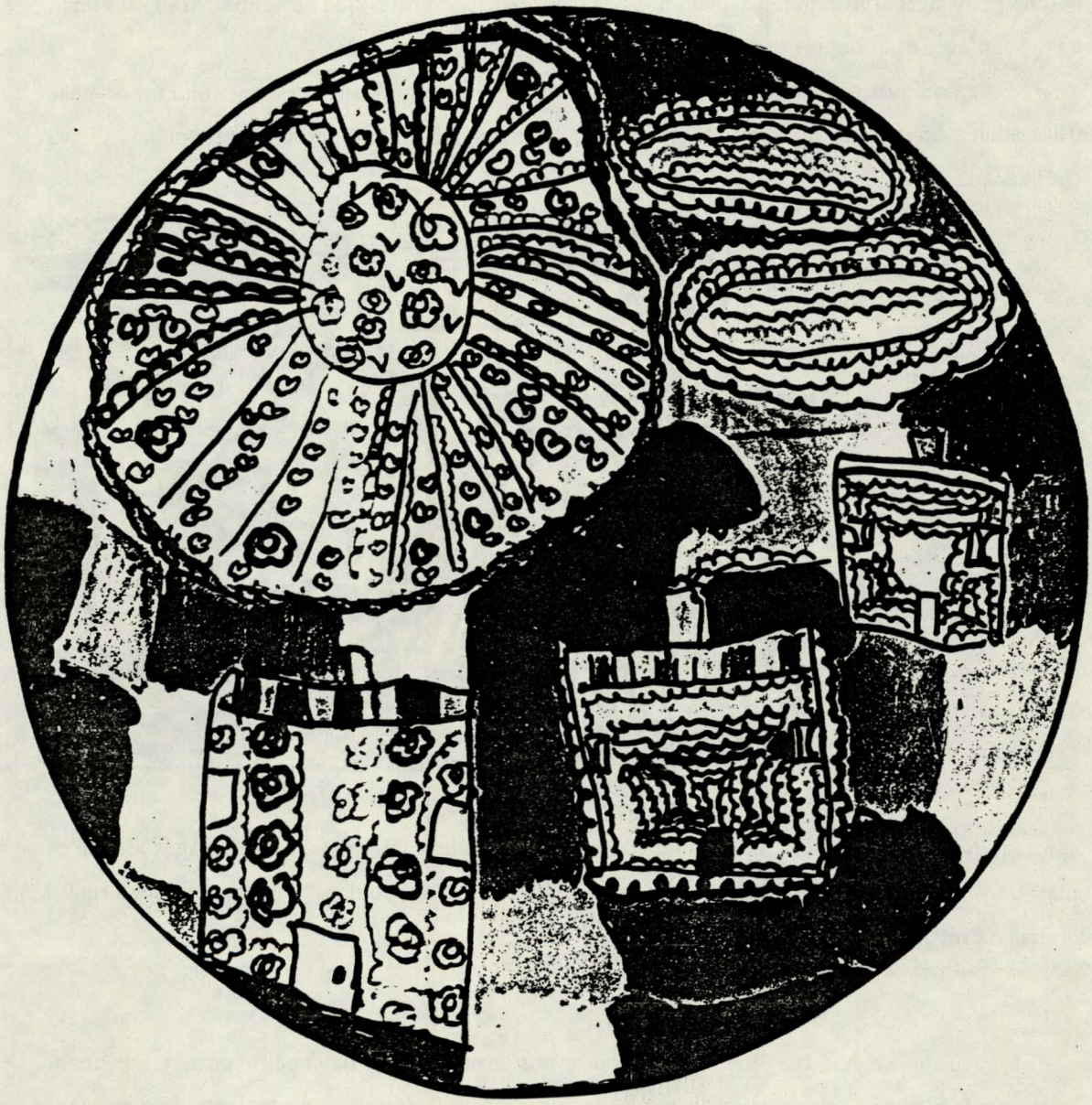


Nous avons pris un autobus, changé et rechangé de train, traînant nos bagages le long des quais interminables, mes courtes jambes toujours en retard d'une foulée. "Dépêche-toi, me criait de loin ma mère, plus vite, plus vite !"

Au soir de ce si long jour, quand nous avons ouvert la grille de la petite porte grinçante qui donne sur le jardin et que nous avons monté les cinq marches de terre qui mènent à la cuisine, ma mère avait du mal à refouler ses larmes.

Rassemblant les quelques parcelles d'énergie que son corps menu contenait encore, elle tenait à montrer à ma grand-mère qu'elle restait cette "femme forte de l'Evangile" qu'elle citait souvent, mais que je ne connaissais pas.

Madeleine BENS-FREINET



Pierre YVIN

qu'en est-il des «droits de l'enfant»

La Convention Internationale des Droits de l'ENFANT est entrée en vigueur dans notre pays le 6 septembre 1990.

constatons

que l'engouement suscité la première année s'est quelque peu amoindri.

Et puis, comme l'écrit Michel Fèvre dans CHANTIERS (Enseignement spécial), "Parler du Droit des enfants au quotidien, c'est souvent l'occasion pour les adultes de "pleurer" sur les droits bafoués dans ces pays là-bas, loin et miséreux. Les droits des enfants de l'école, voire même de sa ville ou de son quartier, devient un sujet de débat plus délicat".

Où en sont ces droits de l'Enfant, à l'école, dans le quartier, la commune?
Quels changements éventuels?

autre constat

Deux ans après l'adoption de la Convention par la France, le grand public ne connaît pas encore son existence. Il m'est arrivé d'intervenir dans des Ecoles Normales et plus récemment à l'I.U.F.M. de Nantes. Les futurs enseignants ignorent l'existence de la Convention.

L'article 42 de la Convention oblige les Etats à faire largement connaître les principes et les dispositions de ce texte par des moyens actifs et appropriés, aux adultes comme aux jeunes.

Or, aucun homme politique, ayant des responsabilités ministérielles n'a évoqué l'existence de ce texte, y compris au moment de l'affaire du voile.

En 1992, comme en 1936, la Gauche est restée très timide par rapport à ce problème.

La mise en oeuvre de la Convention doit être traduite dans des comportements et des actes quotidiens autant que dans des textes législatifs.

Beaucoup d'adultes ne sont pas prêts à laisser l'enfant s'exprimer, prendre une part active à sa vie, à son éducation, à le reconnaître comme une personne pensante et agissante, dotée de raison, ayant des désirs et souvent de bonnes idées.
L'autorité que l'adulte s'autorise sous prétexte de détenir le savoir, de le transmettre, d'évaluer, de contrôler, est un obstacle à la reconnaissance des Droits et tend à considérer l'enfant comme une quantité négligeable.

Il faut

Une modification de la règlementation scolaire, qui offre des conditions institutionnelles et matérielles favorables, et précisant les Droits et Devoirs de l'En-

fant et de l'adolescent, les responsabilités de l'enseignant, donc des changements législatifs nécessaires à la transformation de la vie scolaire.

propositions

Nous devons reprendre l'initiative d'actions afin d'affirmer avec fermeté nos valeurs concernant la défense universelle de l'enfance, ne pas se contenter de déclarations mais privilégier l'action.

- Action auprès du Ministère de l'Education et de la Culture (si rapide dans d'autres domaines) pour qu'il fasse connaître à toutes les écoles le texte de la Convention en incitant les enseignants à la mettre en oeuvre: liberté d'expression, participation à la vie de la collectivité, aux projets, liberté de réunion, discipline coopérative.

  J-P. Boyer (ICEM 44) émet l'idée d'une consultation réflexion (à l'image de celle sur l'école en 81) qui se déroulerait dans chaque commune, en associant sur place les enfants, les jeunes et les partenaires concernés.

- Information dans les I.U.F.M., lors de journées pédagogiques.

- Initiative de rencontres, avec d'autres partenaires.

Il s'agit d'une orientation de fond pour le Mouvement tout entier, qu'il reste à promouvoir, qui nécessite une action collective.

A travers ce thème de réflexion, ces actions, nous opèrerons un recentrage politique et philosophique, nous manifesterons notre militantisme engagé.
Car militer pour les Droits de l'Enfant est bien un choix politique en vue d'un statut d'autonomie, de responsabilité de l'enfant.

"Désormais, avec la Convention, nous possédons l'outil qui permettra aux militants des Droits de l'Homme et aux enfants eux-mêmes, d'agir pour transformer l'école et la société afin que l'enfant puisse y vivre dans la dignité et la liberté." (J. Le Gal).



P.Yvin

Jean Le GAL

L'école à l'heure de la Convention

Sésame aux libertés fondamentales à l'école, la Convention y est en réalité peu connue. Exercer ses droits, une nouvelle matière pour les élèves, une nouvelle discipline pour les enseignants, à qui il manque le soutien de l'Éducation nationale.

Le 6 septembre 1990 la Convention entre dans notre système juridique. L'État se doit de passer aux actes : adapter notre droit : lois, règlements... ; organiser l'information ; faire que les enfants soient formés à l'exercice de leurs droits ; mettre en place les moyens nécessaires. L'école est fortement concernée par la Convention.

L'enfant est désormais une personne à part entière, dont la dignité doit être respectée. Il peut prétendre à l'exercice des libertés d'expression, d'association, de pensée, de religion, de conscience et au droit au respect de sa vie privée. Il peut prendre la parole, seul et avec les autres, sur les affaires qui le concernent : les libertés fondamentales ne s'arrêteront plus à la porte de l'école.

Il pourra revendiquer le droit de s'instruire, à la mesure de ses capacités et dans le respect de ses besoins, afin de pouvoir assumer les responsabilités de la vie dans une société libre.

Égalité, liberté, responsabilité, dignité, solidarité, paix, compréhension, tolérance, sont les fondements de l'action éducative. Il faut donc permettre à tous les enfants :

— de devenir progressivement responsables de la construction de leurs savoirs, ainsi ils passeront de l'obligation d'apprendre à l'exercice d'un véritable droit à l'éducation

— de participer aux décisions et à leur mise en œuvre, concernant les projets, les méthodes et moyens de formation, l'orientation et la vie de leur institution éducative ;

— d'apprendre à être solidaires, dans leur classe, leur milieu et avec les enfants des pays en difficulté, dans des partenariats où chacun donne et reçoit.

C'est en réalité ce que des praticiens des mouvements pédagogiques mettent en œuvre, depuis de nombreuses années.

Des modèles existent

De nombreuses classes coopératives fonctionnent. Elles offrent aux enfants des activités, des techniques (expression libre, correspondance, journal, enquête...), des outils, une organisation et des institutions (conseils, responsables, règles de vie...) qui sont en cohérence avec les finalités éducatives et les droits inscrits dans la Convention

Mais mon expérience « d'instituteur Freinet » (3), durant une trentaine d'années, m'a appris qu'il fallait se garder de l'illusion d'enfants capables de s'exprimer et de s'auto-organiser par la seule vertu du « Vous êtes libres ». L'autonomie et la responsabilité individuelles et collectives sont l'aboutissement d'un long apprentissage dans lequel les adultes ont un rôle fondamental : ce sont eux qui conditionnent l'évolution de chaque enfant et celle du groupe-classe par ce qu'ils savent mais aussi par ce qu'ils sont dans leurs relations avec les enfants.

Des modèles existent qui peuvent permettre de répondre aux interrogations, aux angoisses parfois, d'enseignants appelés à modifier des habitudes, des savoir-faire, à acquérir de nouvelles compétences, à adopter d'autres attitudes et comportements.

Pour que l'école devienne le lieu des droits de l'enfant, il faut fournir un effort important d'information et de formation.

Une politique volontariste

Une politique volontariste, associant pouvoirs publics, institutions, associations, militants, parents et enfants, est impérative pour donner un élan au changement, mobiliser les énergies et vaincre les résistances. Elle peut s'engager autour de quatre axes principaux :

— Informer : L'information sur les différents aspects de la Convention doit être réalisée auprès de tous les enseignants. Les stages de formation des « messagers de la Convention », initiés par l'Idef (Institut de l'Enfance et de la Famille) et l'Unicef, constituent une expérimentation sur laquelle le ministère et les IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres) peuvent s'appuyer.

Il sera nécessaire de rechercher des moyens adaptés à l'information des enfants : textes simplifiés, jeux, brochures, films et de définir des stratégies.

Mais les enfants et les adolescents ne se contentent pas d'informations théoriques, ils veulent passer aux actes, savoir ce qui est possible.

— Former : La formation théorique et pratique des enseignants doit précéder, ou accompagner, le changement des pratiques, car de leur compétence dépendra la réussite de tentatives parfois difficiles à mener : on ne peut passer d'emblée d'une situation d'élève assisté, dirigé, protégé, à une situation d'élève citoyen autonome et responsable.

Durant cette période d'innovation, il serait important que des enseignants ayant déjà mené une expérience puissent jouer le rôle de conseiller.

— Faire connaître : il ne suffit pas de dire, il faut montrer que cela est possible. Il serait donc urgent de recenser et faire connaître les lieux et les personnes-ressources capables de témoigner en apportant des illustrations convaincantes.

— Faciliter : des textes réglementaires nouveaux, des dispositions administratives, une possibilité plus grande d'initiative donnée aux enseignants, sont aussi des conditions de la réussite.

Sans attendre directives ou facilitations, de nombreuses associations, des militants, des villes, avec l'appui de l'Idef, de l'Unicef, ont organisé réunions d'information et débats pour les enfants, les parents, les enseignants, stages, colloques d'université d'été. Ils ont travaillé à la création d'outils d'information pour les enfants : jeux, affiches, brochures...



Les médias ont souvent apporté leur appui à cette campagne, en ont fait connaître les initiatives et les avancées.

La Convention qu'est-ce que c'est ?

Mais aujourd'hui, au moment où commence l'an 3 des Droits de l'enfant, nous devons constater que la Convention n'est pas connue dans les écoles, que peu d'enseignants ont été formés. Les éducateurs des classes coopératives ont trouvé un point d'appui non contestable pour continuer leur action et leur recherche mais les obstacles et les résistances demeurent.

Il a manqué durant ces deux années un engagement résolu des pouvoirs publics, un soutien aux expériences tentées avec une volonté affirmée de les faire connaître, et une réponse active aux propositions faites dès le 17 septembre 1990, par la Commission « Droits et citoyenneté des enfants », dans le rapport remis à Madame H. Dorlhac, secrétaire d'État chargée de la Famille

La commission demande qu'une grande campagne d'information publique soit organisée et elle propose des modalités de mise en œuvre des libertés d'expression et d'association qui permettraient de donner une impulsion au changement

Proposition 10

Il est essentiel de créer les conditions nécessaires pour que tous les enfants et tous les adolescents participent réellement à la vie et au fonctionnement des communautés éducatives auxquelles ils appartiennent.

Il faut leur permettre : de participer à l'évaluation et à l'actualisation des règles de vie ; d'assumer des rôles clairement définis ; de contribuer à l'élaboration, à la réalisation et à l'évaluation de projets collectifs à leur initiative (activités, journaux, etc.).

Il faut prendre les dispositions adéquates valables pour tous les établissements scolaires. Il faut encourager toutes les institutions éducatives non scolaires à suivre ces dispositions.

Proposition 11

Il importe que toutes les institutions éducatives et, en premier lieu, tous les établissements scolaires offrent aux enfants : des lieux de réunion ; des structures de concertation ; une représentation réelle et active dans les instances des établissements, les moyens d'une relation permanente entre les mandants et les mandataires, une formation aux fonctions de délégués, etc.

Durant l'année scolaire 90-91, plusieurs textes réglementaires concernant les lycées et les collèges, ont organisé l'exercice des libertés d'expression et d'association accordées par la Loi d'orientation sur l'éducation (décret du 18.2.91 et circulaires du 6.3.91), droits et obligations des élèves et publications réalisées par les lycéens ont donc maintenant un cadre établi.

Des avancées insuffisantes

Au cours d'un module de formation à l'IUFM de Nantes, en 1992, sur le thème des droits et libertés, je constatai avec les professeurs stagiaires qu'aucun des établissements où ils enseignent, lycées et collèges, n'a modifié son règlement intérieur comme l'indiquent les textes.

En revanche, d'autres ont un véritable contrat éducatif, élaboré avant que les textes ne soient publiés, tel le collège les Mousseaux à Villepinte, qui présente un tableau original des droits et des devoirs

Extraits

JE SUIS UN CITOYEN

J'ai le droit...	J'ai le devoir...
— Au respect	— De respecter les autres quel que soit leur âge .....
— De m'exprimer librement et d'être écouté .	— De ne pas porter atteinte à la liberté et à la dignité des autres et de les écouter .....
— De représenter, d'être représenté et de participer à la vie du collège	— D'assumer mon rôle de délégué et de représentant .....
— A l'information....	— De diffuser l'information .....
— D'être protégé contre les agressions physiques et morales	— De ne pas user de violence et d'en réprouver l'usage .....

JE SUIS UN ÉLÈVE

J'ai le droit...	J'ai le devoir...
— De bénéficier d'un enseignement gratuit ..	— D'être ponctuel, de travailler et d'assister à tous les cours et d'avoir le matériel demandé et la tenue adaptée. — De prendre soin des livres et des objets prêtés. — De payer les dégradations, les repas, les objets confectionnés et certaines activités périscolaires.

Côté école élémentaire, aucun texte nouveau ouvrant la voie aux droits et libertés. Le règlement départemental reste le même, malgré nos tentatives auprès du ministre pour modifier les modalités de surveillance des enfants qui sont un frein à une formation à la responsabilité.

Mais une commission nationale travaille à un nouveau programme d'éducation civique. L'avant-projet fait une place importante à la Convention, aux concepts de liberté, dignité, solidarité et préconise des pratiques telles que projet collectif, participation aux décisions, projet de solidarité, coopération scolaire.

Les avancées ne sont cependant pas à la mesure de nos espérances, la Commission « Droits et citoyenneté », le 20 novembre 1991, rappellera donc ses propositions de 90 et demandera un engagement plus résolu du ministère de l'Éducation nationale.

Durant l'année scolaire 91-92, j'ai eu l'occasion de présenter de nombreuses fois la Convention, à des publics très divers. J'ai participé à une expérience de création graphique avec des enfants de cours élémentaire. Ce qui les a amenés à inventer une affiche qu'ils ont envoyée au ministre, et une série de dessins qui leur permet de sensibiliser toute leur école. Il y a donc des possibilités mais beaucoup d'obstacles sont encore à vaincre.

C'est ainsi qu'en juillet, j'ai reçu le texte d'une petite fille de CE1, publié dans le journal de son école.

UNE ÉCOLE DIFFÉRENTE

Avant, j'étais dans une autre école. Ce n'était pas pareil du tout. Dans l'autre école, nous ne faisions pas d'ateliers, de textes, de dessin, de chant, de danse. Nous n'avions pas de bibliothèque dans la classe. Nous n'avions pas de plan de travail. Nous avions des bulletins. Nous faisions des compositions et nous avions la trouille ! Les punitions, oh ! là, là ! : copier une grande page, le piquet, la niche (l'enfant se met sous le bureau du maître), la patate (le maître prend une feuille de papier, la chiffonne et la met dans la bouche de l'élève).

Dans notre classe, quand il y a un problème, la maîtresse ne donne pas de punition, mais nous avons une gêne. Nous pouvons aussi le dire en réunion.

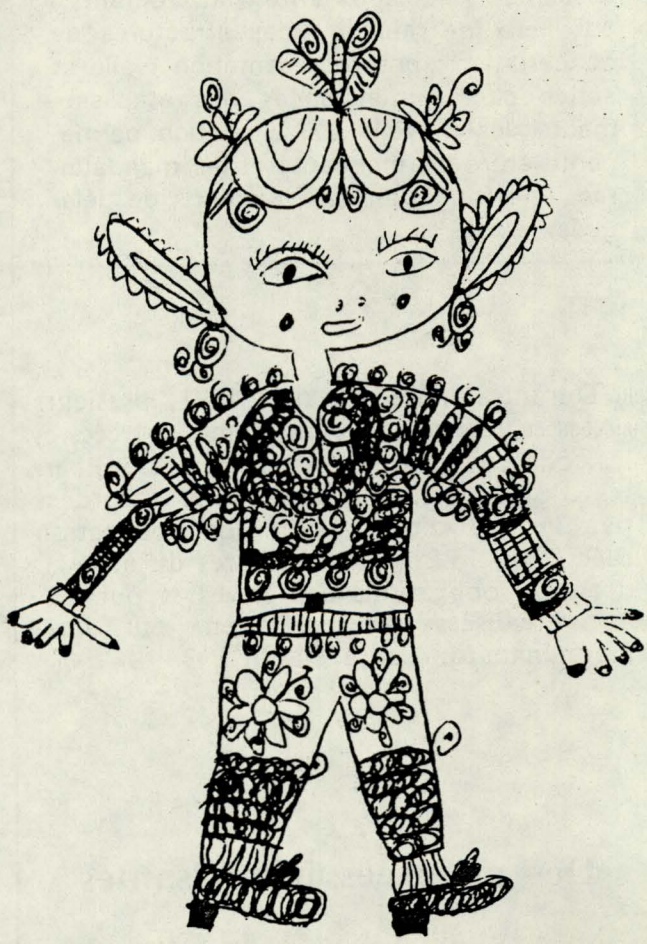
La directrice, responsable du journal, a reçu un rappel à l'ordre de son inspecteur : ces faits graves ne devaient « en aucun cas être diffusés auprès d'un large public », elle devait respecter son devoir de réserve.

Un instituteur a-t-il un droit et un devoir d'ingérence qui peuvent lui permettre d'interdire l'exercice de la liberté d'expression d'un enfant, au nom de l'intérêt du service public ?

Il est urgent que le ministre, précise les modalités d'exercice de cette liberté à l'école et prenne position fermement sur les pratiques punitives incompatibles avec la Loi et la Convention, et institue des procédures de recours pour les enfants.

Le 10 septembre 1992, je n'ai pas trouve trace des Droits de l'enfant dans les propos du ministre rapportés par la presse. Mais puisqu'il veut redonner sa place à l'éducation civique, nous aurons l'occasion d'en reparler.

Nous savions, dès le départ, que la promotion de ces droits exigerait un engagement constant et persévérant.



Jean Le GAL

Paru dans la revue
DROITS ET ENFANCES
janvier 1993

conseil de l'école freinet de vence

Pierre YVIN

réunion du 2 décembre 1992

Les membres du Conseil se présentent à tour de rôle. Les représentants des parents d'élèves ont été renouvelés ainsi que les délégués élèves.

A noter la participation de Monsieur le Maire de Vence.

les délégués élèves

Ils font part de leurs projets d'école et, notamment, de celui d'aller au Futuroscope de Poitiers.

Au cours de la discussion, sont examinés différents modes de financement: Education Nationale, Mairie...

Les délégués élèves proposent également des améliorations matérielles dans les classes.

l'équipe pédagogique

Elle rend compte des conditions satisfaisantes de la rentrée et des effectifs: 65 enfants pour 3 classes.

les «amis de freinet»

Ils rappellent le sens de leur présence au Conseil. Ils estiment que ce sont les enseignants qui font la pédagogie de l'école en associant les enfants.

Ils sont favorables à une collaboration avec les parents.

Ils considèrent que la Pédagogie officielle n'est pas la Pédagogie de Freinet.

Ils rendent compte de la réunion des "AMIS de FREINET" en Loire-Atlantique au cours de laquelle ils ont tenu à remercier Madame Bens-Freinet d'avoir su conserver l'école Freinet de Vence, d'avoir proposé que l'Association des AMIS de FREINET ait deux représentants au Conseil de l'école.

Enfin les "AMIS de FREINET" sont très attentifs au futur centre international d'archives.

fréquence des réunions

Le Conseil de l'Ecole Freinet se réunira une fois par trimestre, en fin de trimestre, de préférence le mercredi.

Au prochain conseil (1er trimestre 93) il sera question de la structure des bâtiments et des W.C.

Qui l'eût cru? De Saint-Paul de Vence (1928) à l'Ecole Freinet de Vence (1992)...

travaux à l'école freinet

Compte tenu de l'importance des travaux à entreprendre, il est envisagé une programmation de ces travaux.

L'Ecole Freinet faisant partie du patrimoine de l'Etat, le financement sera assuré par la Direction du Patrimoine du Ministère de l'Education et de la Culture.

La structure intérieure des locaux sera respectée mais des aménagements sont à prévoir.

Les "Amis de Freinet" rappellent qu'ils sont favorables à la création d'un Centre International d'Archives à l'école et qu'ils sont prêts à apporter leur concours pour la réalisation d'un tel projet afin d'y déposer leurs archives.

gardiennage de l'école

Un ouvrier professionnel a été nommé, M. Glos, marié, 2 enfants, de l'Académie de Lille.

Il est payé par le budget de l'école, en attendant que son poste soit rattaché à l'I.A. ou au C.I. de Valbonne.

*****
***
*

Le Conseil de l'Ecole Freinet approuve les documents qui suivent:



- Modalités de fonctionnement de l'école Freinet.
- Modalités d'inscription.
- Mission de l'Ecole Freinet de Vence (texte réalisé pae les institutrices de l'école).
- Projet de CHARTE de l'Ecole Freinet (réalisé par Madeleine BENS).

Documents qui ne peuvent être figés mais, évolutifs.

Pierre YVIN

****
****
****

...

modalités d'inscription

* Le recrutement s'effectue hors secteur sur choix motivé des parents, en fonction

- des places disponibles (effectif maximum de l'école 65 élèves)
- de l'équilibre des classes d'âge
- de l'examen de la situation scolaire antérieure de l'enfant
- de la priorité donnée aux frères et soeurs.

* La réception des demandes de candidature se fait à partir du 15 juin de l'année scolaire en cours pour l'année suivante.

* Entretien préalable à l'inscription entre la famille et les enseignants

  - motivation de la famille
  - présentation de la Charte et des modalités de fonctionnement

* Critères d'inscription

  - nature de l'engagement de la famille
  - avoir pris connaissance de la Charte et des modalités de fonctionnement de l'école

* Inscription après délibération du Conseil des maîtres

* Clôture des inscriptions lorsque l'effectif de l'école est au complet (liste d'attente valable uniquement pour l'année scolaire en cours).

| Dans le cas où, au cours de l'année scolaire, il se révèle que la famille ne respecte pas son engagement, le Conseil d'école peut décider que l'enfant ne sera pas réinscrit l'année scolaire suivante.

| Les parents doivent consulter régulièrement le tableau d'affichage.

| Le numéro de téléphone de l'école est le suivant
| 93 58 11 89
| Il est sur répondeur. Attention: les messages ne sont écoutés que les jours de classe de 8h30 à 16h.

****
****
****

modalités de fonctionnement

ORGANISATION DE LA SEMAINE SCOLAIRE

. lundi

mardi — entrée 8h30

garderie de 17h à 18h

jeudi — sortie 17h

vendredi

HORAIRES

L'accueil des élèves est assuré 10 mn avant l'entrée en classe.

Tout retard perturbe non seulement votre enfant mais la collectivité toute entière.

De 9h à 16h45, aucun parent ne doit se trouver dans l'école.

Présence autorisée uniquement pour les parents participant à une activité précise (atelier, conférence...) en accord avec la Directrice Pédagogique, et lors des moments "Portes Ouvertes", sur invitation.

FREQUENTATION SCOLAIRE

Toute absence, même de courte durée, doit être justifiée, et ce dès le début de l'absence.

ASSURANCE

Il est nécessaire de souscrire une garantie individuelle qui protègera votre enfant en toutes circonstances. Cette assurance est obligatoire en cas de sortie scolaire. Les parents doivent fournir une attestation dès le début de l'année.

CANTINE

Le montant de la participation financière des parents est fixée par année civile et peut être modifiée chaque année au 1er janvier. Il est réparti de la façon suivante:

- 4/10 au premier trimestre de l'année scolaire
- 3/10 au deuxième trimestre
- 3/10 au troisième trimestre

Les paiements s'effectuent dans le courant de l'année, la première semaine de chaque trimestre scolaire. En cas d'absence de plus d'une semaine, une déduction peut être faite sur présentation d'un certificat médical.

LIAISON PARENTS-ELEVES

L'enfant apporte chaque quinzaine son plan de travail et ses cahiers à la maison. Ce plan de travail, annoté par l'enfant et par l'enseignante, doit l'être également par les parents (suivi continu).

Un bilan individuel, sur rendez-vous, peut être demandé par les parents ou l'enseignant, si le bon suivi de la scolarité de l'enfant l'exige.

Des réunions d'information sont organisées en cours d'année par les enseignantes.



mission de l'école

L'ECOLE FREINET A POUR VOCATION

De poursuivre l'oeuvre entreprise par Elise et Célestin FREINET:
"concilier le droit de vivre et le droit à la connaissance dans une même action éducative, au sein de la nature, et de la communauté humaine".

D'être une école référence, un lieu historique et culturel français pour tous ceux qui, venus du monde entier, s'intéressent à la pédagogie.

ses objectifs éducatifs

***

APPRENDRE A L'ENFANT A ETRE AUTONOME ET RESPONSABLE
DANS LE TRAVAIL

***

MISE EN PLACE DE PLANS DE TRAVAIL INDIVIDUELS

* Contrats de travail bimensuels et personnels.
* Objectifs individuels fixés par l'enfant, en accord avec l'enseignant

PRATIQUE DE L'AUTO-EVALUATION CONCRETISEE PAR UN GRAPHIQUE

* Critères retenus:
  - Atteinte des objectifs personnels
  - Qualité du travail réalisé
  - Effort fourni et progrès
  - Comportement social au sein de l'école

PRISE EN CHARGE EFFECTIVE PAR L'ENFANT
DE L'ORGANISATION, DE LA REALISATION
ET DE L'EVALUATION DE SON TRAVAIL

***

APPRENDRE A L'ENFANT
A S'APPROPRIER LE SAVOIR
A DEVELOPPER SES POTENTIALITES ET SA CREATIVITE

***

MISE EN SITUATION D'APPRENTISSAGE ACTIF PAR LES METHODES NATURELLES

* Recherche et acquisition par chaque enfant de méthodes de travail les plus adaptées à sa démarche intellectuelle et affective (tâtonnement expérimental)

* Situations multiples et permanentes d'expression libre:
  - pratique quotidienne du texte libre
  - ateliers d'expérimentation
  - ateliers d'expression (arts plastiques, théâtre, danse ...)

* Familiarisation avec l'utilisation de différentes ressources documentaires:
  - conférences d'enfants (sujets au choix, recherche sur documents, exposés)

DEVELOPPEMENT DE LA CURIOSITE,
DE L'ESPRIT DE RECHERCHE,
DU GOUT D'APPRENDRE ET DE CREER

***

PRENDRE EN COMPTE
LES RYTHMES D'APPRENTISSAGE

***

PRATIQUE D'UNE PEDAGOGIE DIFFERENCIEE

* Travail individualisé assurant une adéquation entre les objectifs des programmes et les capacités de chaque enfant:
  - utilisation de fichiers autocorrectifs
  - visualisation sur plannings annuels
  - soutien personnalisé permanent de l'enseignant

CONTINUITE PEDAGOGIQUE

Organisation de l'école en 3 classes correspondant aux 3 cycles: pré-apprentissages, apprentissages, consolidation et approfondissement.

Articulation entre les cycles pour le suivi des apprentissages (transferts des plannings annuels)

Décloisonnement selon des besoins ponctuels

Travail en équipe des enseignants (réunions hebdomadaires)

STIMULATION PERMANENTE
POUR TOUS LES ENFANTS
PAS DE REDOUBLEMENT,
PAS DE SITUATION D'ECHEC

***

FAIRE DE L'ENFANT UN ACTEUR DE LA VIE SOCIALE
AU SEIN D'UNE COMMUNAUTE COOPERATIVE ET SOLIDAIRE

***

PARTAGE DU VECU DE CHACUN FAVORISE PAR:

* Libre expression
* Communication
* Travail de groupe
* Parrainage entre les enfants

ORGANISATION COOPERATIVE DE L'ECOLE

* Tableau mural:
  - chacun peut écrire dans les rubriques "je critique", "je félicite", "je voudrais", ce qu'il exposera au groupe lors de la réunion hebdomadaire
* Réunion de coopérative:
  - examen commun critique et constructif de la vie de l'école à partir du tableau mural
  - élaboration de règles de vie collectives par le vote

partage des responsabilités
mise au point de projets communs

RECONNAISSANCE ET RESPECT DE L'AUTRE,
SOLIDARITE, SENS DES RESPONSABILITES,
ESPRIT D'INITIATIVE

***

OUVRIR L'ECOLE SUR LA VIE

***

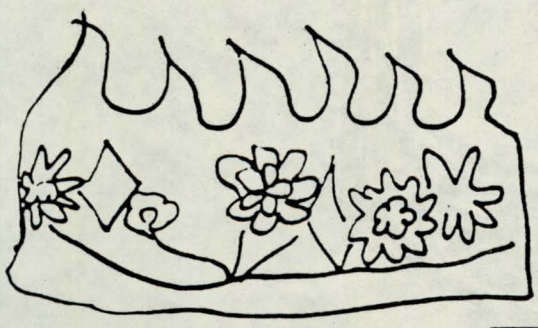
IMPLANTATION DE L'ECOLE DANS UN ENVIRONNEMENT NATUREL ET SAUVAGE

- Contact dans la pinède avec la terre, l'eau, l'air pur
- Construction de cabanes
- Observation et étude de la faune et de la flore
- Cultures et élevages
- Baignades

OUVERTURE SUR L'ENVIRONNEMENT CULTUREL ET SOCIAL

- Discussions autour de faits d'actualité
- Echanges culturels avec les enfants de diverses nationalités inscrits à l'école et avec les visiteurs accueillis à l'école
- Conférences d'enfants
- Sorties éducatives, enquêtes
- Rencontre avec des intervenants extérieurs

EQUILIBRE PHYSIQUE ET PSYCHIQUE
CURIOSITE INTELLECTUELLE,
ESPRIT CRITIQUE



***

ASSURER UNE CONTINUITE EDUCATIVE FAMILLE-ECOLE

***

INSCRIPTIONS SUR CHOIX MOTIVE DES PARENTS

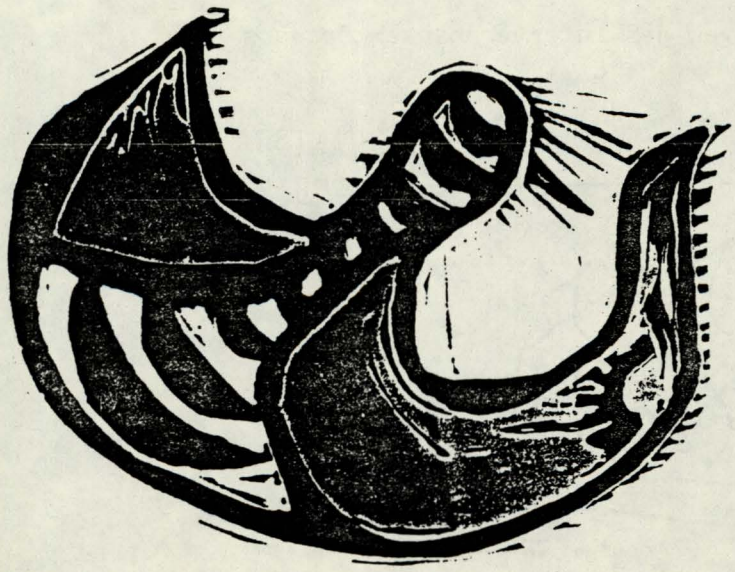
* Entretien préalable avec présentation de la démarche pédagogique

COLLABORATION AVEC LES PARENTS

tout au long de la scolarité de l'enfant:

* A l'école
  - lecture du livre de vie
  - accès aux productions des enfants
  - dialogue avec l'enseignant
  - animations éventuelles d'ateliers
  - accompagnement lors des sorties éducatives
* A la maison
  - suivi du plan de travail
  - lecture du journal scolaire
  - préparation des conférences

COHERENCE DANS L'ACTION EDUCATIVE,
RENFORCEMENT DE LA MOTIVATION DE L'ENFANT,
ENTHOUSIASME SCOLAIRE



charte de l'école freinet

vocation de l'école freinet

La responsabilité pédagogique et administrative de ces classes sera assumée par l'inspecteur d'académie, directeur des services départementaux de l'Education Nationale des Alpes-Maritimes. Celui-ci veillera à leur bon fonctionnement pédagogique et à la pérennité de l'enseignement fondé sur les méthodes élaborées par Célestin Freinet.

(lettre de M. le Ministre de l'Education Nationale du 17 avril 1992).

A l'heure où la pédagogie Freinet est si diversement interprétée, donc si mal connue, l'Ecole Freinet se doit de rester une "école de référence", un lieu où tous les enseignants, tous les curieux d'éducation, puissent apprendre à la source ce qu'ont voulu Elise et Célestin Freinet dans cette école "qui n'est point une halte mais la route qui s'ouvre vers des horizons à conquérir".

la communauté éducative

La pédagogie Freinet attend de chaque enfant qu'il exprime sa personnalité en tenant compte de la collectivité à laquelle il appartient, et qui lui offre, en retour, d'infinis bienfaits. Cet équilibre entre le groupe et l'individu s'effectue au sein de la coopérative scolaire. Si l'on ne voit dans la pédagogie Freinet que son aspect libéral, en passant sous silence toute sa perspective coopérative, on en fait un système qui exalte et privilégie l'individu aux dépens du groupe ce qui est contraire à la pensée de Freinet.

l'autonomie

Il n'y aura, à l'Ecole Freinet, écrit Freinet, ni bonnes, ni employés. Il y aura des camarades jeunes et des camarades adultes qui travailleront d'un commun accord pour la plus grande harmonie de la communauté. Les enfants, aidés par les adultes, assureront toutes les besognes essentielles. Aucun maillon de la chaîne commune ne leur sera inconnu: ils iront à la cuisine, au dortoir, à la lessive. Ils mettront le couvert à table, ils soigneront les quelques animaux. (1)

A l'Ecole Freinet, l'enfant apprend à être autonome et responsable dans son travail scolaire mais aussi dans ses activités extra-scolaires: il participe selon ses possibilités aux diverses tâches de la communauté: veiller au rangement et à propreté des classes, mettre le couvert, servir à table, aider à la vaisselle, au balayage, aux soins aux animaux.

(1) l'Ecole Freinet était alors un internat.

Il faut perdre l'habitude de considérer que tous les enfants doivent au même moment, se livrer à la même occupation. C'est là une conception autoritaire et contre nature. Le travail individualisé ou par équipes d'affinités sera journellement à la base de l'activité scolaire.

A l'Ecole Freinet, ce travail individualisé permet à chaque enfant de suivre les programmes scolaires à son propre rythme, grâce aux "fichiers auto-correctifs", au "plan de travail", et au soutien permanent de l'enseignant.

l'école centrée sur l'enfant

Techniquement parlant, l'école traditionnelle était centrée sur la matière à enseigner et sur les programmes qui la définissaient, la précisaient et la hiérarchisaient. Aux maîtres et aux élèves de se plier à leurs exigences. Notre école est centrée sur l'enfant membre de la communauté. C'est de ses besoins essentiels en fonction des besoins de la société à laquelle il appartient que découlent les techniques à dominer, la matière à enseigner. Il s'agit d'un véritable redressement pédagogique et humain, qui doit permettre à l'enfant d'accéder avec un minimum de puissance à sa destinée d'homme.

l'enfant construit lui-même sa personnalité avec notre aide

Nous mettons l'accent non plus sur la matière à mémoriser, sur les rudiments de sciences à étudier, mais sur la santé et l'élan de l'individu, sur la persistance en lui de ses facultés créatrices et actives, sur la possibilité (qui fait partie de sa nature) d'aller toujours de l'avant pour se réaliser en un maximum de puissance, sur la richesse du mileu éducatif.

la discipline

L'Ecole Freinet ne sera nullement une école anarchique dans laquelle le maître ne parviendra pas toujours à maintenir sa nécessaire autorité. Elle sera au contraire la mieux disciplinée qui soit parce que supérieurement organisée. La discipline de l'école sera l'expression naturelle et la résultante de l'organisation fonctionnelle de l'activité et de la vie de la communauté scolaire.

les sanctions

Dans la pratique, il ne faut pas trop compter sur les sanctions pour améliorer une situation quelle qu'elle soit. La critique collective, la reconnaissance des fautes, le sentiment communautaire, le désir de mieux faire, se montrent en général suffisamment efficaces. La seule sanction régulière est ordinairement de réparer le mal, de refaire ce qui à été défait, de nettoyer ce qui a été sali, d'aider à une tâche pour compenser le tort causé à la classe...Une petite amende est pourtant prévue pour certains délits: le produit s'en va à la caisse de coopérative...Il n'y a pas de petits bénéfices!

le journal mural

La lecture du "journal mural" est l'occasion d'une sorte de profond examen de la vie communautaire de l'école pendant la semaine écoulée. La feuille elle-même est divisée en trois colonnes ayant respectivement pour titre: "je critique", "je félicite", "je voudrais".

Sur ce journal, les élèves viennent au cours de la semaine inscrire librement leurs griefs, les erreurs ou les fautes qu'ils constatent, dénoncer les insuffisances de tels services ou de telle organisation (de même pour les félicitations). Ils inscrivent dans la troisième colonne les propositions ou souhaits se rapportant à la vie de l'école. Toutes ces inscriptions sont signées. Ce journal doit synthétiser l'ensemble des réactions enfantines en présence du fonctionnement toujours imparfait de l'organisme école.



Rien n'est plus moral et aussi profitable que cet examen commun à la fois critique et constructif, de la vie de la classe. Les conditions mêmes de cet examen collectif excluent toutes tendances à la médisance, à la calomnie, à la méchanceté mesquine. Car la mauvaise intention serait bien vite démasquée et ridiculisée. Les enfants font preuve dans cette autocritique, d'une loyauté, et surtout d'un courage étonnants. La camaraderie elle-même ne joue que dans une faible mesure. On peut critiquer et rester pourtant excellents camarades si on est loyal, sincère et bon.

le plan de travail

Il faut veiller non pas, comme on le supposerait, à ce que l'élève n'en réduise pas malicieusement l'ampleur, mais au contraire, à ce qu'il ne surestime pas ses capacités et sa force. Nous bénéficions là, en effet, d'une tendance qui n'est pas particulière aux enfants. Quand nous rentrons de vacances, nous faisons, nous aussi, pour l'année qui commence, des projets qui, à l'usage, s'avèrent toujours exagérés. L'enfant procède de même: il est large et généreux dans l'estimation de ses possibilités et nous bénéficions de cette disposition favorable dont il faudra éviter les excès. Car l'enfant se surmènerait, on aurait le sentiment désastreux de son impuissance et de son échec, toutes choses essentiellement nuisibles à l'oeuvre éducative.

A condition qu'il ait établi lui-même son plan de travail (avec l'aide de l'éducateur ou de camarades) dans le cadre de certaines nécessités dont il comprend ou admet l'urgence l'enfant aura à coeur de le terminer. Ne pas y réussir serait un grave échec qu'il ne veut pas encourir.

l'auto-contrôle par le plan de travail

Le plan de travail doit être accompli. Il suffit d'y veiller pour stimuler les retardataires qui, tel le lièvre de la fable, pensent

qu'il leur reste toujours du temps devant eux. Alors, le jour du contrôle, ils prennent conscience du danger: ils s'émeuvent, essaient d'accélérer, travaillent pendant les récréations et sont obligés parfois de terminer le dimanche, avec les conséquences désastreuses qu'entraîne ce retard. (1)

L'auto-contrôle est établi avec l'enseignant et le groupe, à l'aide d'un graphique où sont retenus les critères suivants; atteinte des objectifs personnels, qualité du travail réalisé, effort fourni et progrès, comportement au sein de l'école.

l'éducation morale et civique

L'école ne saurait se désintéresser de la formation morale et civique des enfants et cette formation est non seulement nécessaire mais indispensable car sans elle il ne saurait y avoir de formation vraiment humaine. L'éducation civique, comme l'éducation morale, ne saurait se faire par des leçons, par des règles apprises, ou même par l'énoncé de principes solennels. On peut connaître à la perfection le fonctionnement des institutions et n'en être pas moins un citoyen déplorable. Comment préparons-nous le futur?

Par l'organisation de la coopérative scolaire au sein de laquelle les enfants s'entraînent à prendre des responsabilités.

Par l'édition d'un journal scolaire qui initie les enfants aux processus d'éditions des journaux et de ce fait détruit en eux le culte de la chose imprimée qu'exploitent les politiciens.

Par les échanges interscolaires nationaux et internationaux qui élargissent l'horizon des enfants et leur font comprendre ce que doivent être la solidarité et la fraternité.

Par l'organisation de rassemblements d'enfants, sur le plan cantonal, puis départemental, national et international, présidés par un bureau d'élèves élus, où toutes les questions portées à l'ordre du jour sont effectivement discutées.

Il n'y a pas de meilleure préparation au rôle de citoyen que cette pratique effective de la liberté, de la coopération et de la démocratie.

l'expression artistique

Pour juger d'un dessin, il faut vous refaire une âme neuve et sensible, et sentir, par-delà la maladresse du coup de crayon, la personnalité qui transparaît, une sensation fugitive qui s'exprime, un être qui se réalise et qui monte.

Nous ferons une place importante à ces réalisations artistiques: dessin, illustration de textes, peinture, gravure, chant, danse, théâtre, guignol.

collaboration des adultes

Il faut que les adultes et les parents d'élèves surtout s'habituent

(1) Internat

à considérer comme naturelle leur collaboration à l'oeuvre d'éducation.

Quand nous aurons un travail délicat à faire au jardin, nous demanderons à un paysan habile (1) de venir nous aider, nous enseigner et nous guider. Nous n'attendons pas de lui qu'il fasse un cours, mais seulement qu'il nous montre comment il pratique. Quitte à compléter ensuite son apport technique par les explications théoriques ou les réserves scientifiques qui s'imposent. (Même chose en menuiserie, maçonnerie, etc...)

Mais cette activité deviendrait elle-même un inutile et dangereux papillonnement si elle n'était ordonnée (...) en vue d'une conception éducative tout entière basée sur l'éminente vertu du travail.

A l'Ecole Freinet, la collaboration avec les parents est tout au long de la scolarité nécessaire. En classe, par la lecture du "livre de vie", l'accès aux productions des enfants, les dialogues avec les enseignants, l'animation éventuelle d'ateliers, l'accompagnement lors des sorties. Et à la maison, par le suivi des plans de travail, la lecture du "journal scolaire", la préparation des conférences.

ouverture sur le monde

A l'Ecole Freinet, les discussions autour des faits de l'actualité, des échanges culturels avec les visiteurs et les stagiaires, la correspondance interscolaire, les conférences d'enfants, les sorties éducatives et les enquêtes, les rencontres avec les intervenants extérieurs, donnent à l'enfant une connaissance vivante du monde dans lequel il vit.



(1) Internat (pas de parents d'élèves à proximité)

une sollicitude qui porte à faux

Il est des parents et des éducateurs qui n'ont aucune notion de l'importance formative, souvent indélébile, des tous premiers réflexes, et qui considèrent que l'éducation commence seulement à l'âge de conscience et de raison (entre huit et dix ans) et qu'on pourra alors former l'enfant comme on guide une machine, sans tenir compte de l'expérience passée.

Aujourd'hui, les parents se préoccupent davantage de leurs enfants que par le passé; ils s'en préoccupent parfois trop ou plutôt ils rompent sans s'en rendre compte l'indispensable équilibre né des règles de vie. Et nous tombons alors dans les pires erreurs d'éducation, qui sont peut-être beaucoup plus qu'on ne croit à l'origine du déséquilibre individuel comtemporain.

On écrirait tout un livre sur la variété parfois cocasse des mécanismes anormaux imposés par les enfants à des parents faibles et inconscients. Les conséquences en sont redoutables. L'enfant qui n'est pas dominé par une règle qui aurait l'implacabilité et l'éminence des lois naturelles se fixe lui-même, au hasard des tâtonnements, une règle à lui qui est comme un pilier planté de travers pour son propre échaffaudage.

C'est en pensant à toute cette sollicitude maternelle et paternelle qui s'exerce à faux, à cette faiblesse anormale dont l'enfant triomphe dans sa recherche de la puissance pour imposer ses comportements tâtonnés, bien vite transformés en réflexes mécaniques, c'est en considérant ce désordre qui n'a plus le correctif de l'inéluctable nécessité naturelle, que nous disons: la plupart des parents ont cru parfois faire un pas vers une nouvelle éducation, mais ils ont fait un faux pas. Il faut absolument qu'ils comprennent leur erreur, qu'ils ne se contentent pas de se serrer autour de l'enfant comme autour de la flamme qui les exalte un instant et les unit, mais qu'ils prennent conscience de l'équilibre et de l'harmonie qu'ils doivent retrouver s'ils ne veulent pas que cette flamme mal orientée s'étende hors du foyer, cherchant, en vain parfois, un aliment, suscitant la lutte et le désordre, pour mourir enfin d'inanition.

Le chemin de la vie n'est pas une route blanche et droite, mais un sentier rocailleux et accidenté auquel il faut être quelque peu habitué pour ne point y sombrer. C'est rendre aux enfants le pire des services que de trop aplanir ce sentier, de le dégager et de l'élargir, en sacrifiant à l'apparent bonheur actuel la préparation active aux lendemains décisifs.

Essai de Psychologie Sensible

(effectué par Madeleine Bens)

Claude GUIHAUME

journal mural

"Ah! bon guieu, qu' des affich's su' les portes des granges!
C'est don' qu'y a 'cor queuqu' baladin an'hui dimanche
Qui dans' su' des cordieaux au bieau mitan d' la place ?
Non, c'est point ça! C' tantoût on vote à la mairie,
Et les grands mots qui flût'nt su' l' dous du vent qui passe :
Dévouement!... Intérêts!... République!... Patrie!...
C'est l' Peup' souv'rain qui lit les affich's et les r'lit...

Gaston Couté (1880-1911)

affiches et graffiti

Les murs n'ont pas toujours eu la parole. Les portes des granges et les enduits des façades rurales ou urbaines ont pu garder leur monotone sérénité entre deux ravalements.

Ecrire ou afficher sur un mur peut être une opération illicite, un exutoire ou une récupération par le peuple des techniques officielles d'affichage.

L'affiche blanche (officielle) et l'affiche couleur (publicitaire) ont eu leurs heures de gloire avant que le néon, la télévision et les panneaux Decaux ne les détrônent.

(La lecture de la condamnation à mort de Rouget le Braconnier affichée sur la porte de sa masure mesure l'importance, non seulement littéraire, de ce type de communication pour le peuple sous-instruit. — "Rouget le Braconnier" de Ch. St Martin Edition Gauthier et Langûereau 1922.)

Pour Georges Detersannes (Musée de l'Affiche et du tract). il est souhaitable "d'isoler le mode d'expression représenté par l'affiche et le tract depuis son origine en un genre indépendant des estampes et des imprimés ou de la correspondance, avec lesquels jusqu'à ce jour il est confondu." (Spicilège extime 1870-71. La guerre, la Commune — 1967)

Graffiti, tags, dessins, peintures... deviennent grâce au pinceau ou à la peinture en bombe . lisibles de loin, expressions spontanées faisant l'économie de papier.

Leurs traces, difficilement effaçables, ont pu exprimer aussi bien le jugement sarcastique de militants:

"NE COURS PAS SI VITE CAMARADE, ATTENDS LES ORDRES DU PARTI"
1968. Le Mans près de la piscine des Sablons

que la révolte d'adolescents:

"LES COMMERES OCCUPEZ-VOUS DE VOS CULOTTES"
1980 Les Tuileries(Loire) bordure Nationale 7.

et il suffit de relire "LES MURS ONT LA PAROLE", journal mural, mai 1968, Sorbonne Odéon, Nanterre, etc citations recueillies par Julien Besançon. Ed. TCHOU 1968. pour être assailli par cette bouffée de vie et de révolte qui se répandit sur le pays.

gazette, journaux et bulletins

La gazette de Théophraste Renaudot date de 1631, mais il fallut attendre 1840 pour qu'un journal d'ouvriers "L'ATELIER. organe spécial de la classe laborieuse rédigé par des ouvriers exclusivement" permette l'expression de ceux-ci (A. Cuvillier L'ATELIER 1840-1850 Les Editions Ouvrières 1954).

Le Père Duchesne d'Hébert avait ouvert la voie qui conduira au Père Pénard de Pouget et à l'Assiette au beurre...

Les bulletins ou les journaux scolaires des écoles de Bakulé, Robin, Ferrer. Faure ont éclos dans des sociétés hostiles à la libération de l'expression enfantine. Mais, eux aussi, ils ont ouvert la voie.

les murs des classes avant 1917

Propriété communale. La Maison d'Ecole voyait ses murs bénéficier chaque année d'un chaulage. Les couches successives de chaux cloquaient ou se crevassaient sous l'effet du salpêtre. Une carte de France, un tableau d'écriture ou de lecture .. les rares objets suspendus ou disposés sur des étagères ou des sellettes étaient choisis par le Maître pour les besoins d'un enseignement didactique.

L'écolier alimentait son rêve du jeu des grains de poussière tournoyant dans les rayons de soleil tombant des fenêtres haut perchées. L'école était un temple blanchi.

Le TABLEAU D'HONNEUR principalement utilisé dans les écoles confessionnelles affichait les noms des élèves méritants tandis que bonnet d'âne, pancartes (flétrissant les actes des mauvais élèves) et cahiers mal tenus étaient disposés au dos des sarraus. (Quelques poitrines exhibaient des médailles) L'honorable relevait du mur de la classe, le méprisable du corps de l'écolier. David Copperfield avec son écriteau "Attention. il mord!".. ce n'était pas si loin..

Quant aux murs des écoles, ceux donnant sur la cour de récréation ou ceux donnant sur la voie publique, ils ne bénéficiaient que d'un panneau d'affichage très administratif et dans beaucoup de cas des panneaux électoraux. Ils étaient étrangers à l'enfant et le restèrent très longtemps.

1917 invente le journal mural

"Le journal mural est né avec la Révolution de 1917. Il ne fut pas à l'origine une institution pédagogique, mais seulement un moyen pratique et peu coûteux d'intercommunication entre ouvriers d'un groupe, d'une usine, d'une entreprise, d'un club — et cela à une époque surtout où la presse ouvrière était encore inexistante. Le journal mural était donc un véritable journal, suivant jour par jour, heure par heure si nécessaire, l'actualité passionnante. Cette destination, et la nécessité aussi de frapper l'esprit de lecteurs à demi ou totalement analphabètes justifiait la présentation graphique de ces journaux comportant de grands titres et des dessins suggestifs..."

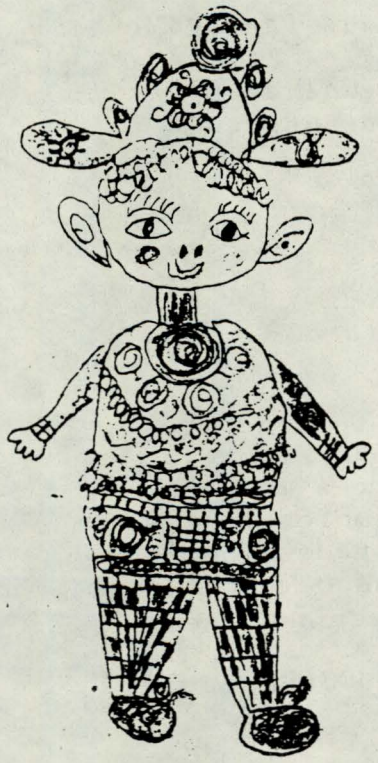
C.Freinet "L'Imprimerie à l'Ecole" N°41. avril 1931

Les pédagogues russes ont utilisé largement le JOURNAL MURAL dans leurs écoles, d'où il fut exporté dans toute l'Europe.

En Pologne, Janusz KORCZAK l'introduisit dans l'Orphelinat de Pruszkow "Notre Maison". En 1921, il publie d ailleurs "O Gazetce Szkolnej" (La gazette scolaire) ensemble de conseils donnés à des Lycéens pour l'édition de journaux scolaires. Il envisageait même le journal à un seul exemplaire, manuscrit, circulant entre jeunes.

En 1925, deux délégations syndicales de l'INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS DE L ENSEIGNEMENT Composées d enseignan_ts français, belges, luxembourgeois, italiens et portugais séjournèrent en URSS. Maurice Wullens et Célestin Freinet firent aux éditions LES HUMBLES leurs comptes rendus de voyage.

Dans "PARIS MOSCOU TIFLIS", M. Wullens écrit à propos de l'école de la Station Biologique de Timiriazev:



" Le journal mural de l'école me semble particulièrement intéressant. Je le demande et l'obtiens assez facilement. Joie !

L'on nous offre ensuite le thé avec des gâteaux, des tartines beurrées et du miel. Pendant ce temps un jeune élève s'approche de moi, un gros rouleau sous le bras C'est un délégué des Pionniers Communistes qui vient m offrir un exemplaire de leur journal spécial. Allons, abondance de biens ne nuit pas : j'enroule cette nouvelle dépouille avec les autres, fais remercier le donateur par l'interprète et lui serre cordialement la main. "

" (1) J'ai rapporté ces deux journaux muraux ; je les ai exposés au Congrès de la Fédération de l'Enseignement à Grenoble, puis au hall de l'Enchainé à Lille. Tous ceux qui les ont vus ont été enthousiasmés : le journal des pionniers surtout est magnifique.

J'aurais voulu les reproduire dans mon livre ; hélas ! les frais seraient énormes pour en donner une reproduction suffisamment grande, et en couleurs, ce qui est indispensable. J'ai donc été obligé d'y renoncer et n'ai pu qu'y découper deux dessins caractéristiques : celui de la page 33 avec cette maxime : **Prenons contact avec l'Occident** et celui de la page 216 : un capitaliste assis sur un gros livre (légal) écrase le prolétaire !

La camarade Boyer m'avait fort obligeamment traduit les textes des deux journaux. Hélas ! cela allongerait notablement le nombre de pages et n'aurait pas grand intérêt sans le journal à côté. Je dois y renoncer. Mais j'exposerai le tout au Congrès de 1927.

J'ajouterai pour finir que, depuis juillet 1926, je fais faire un journal mural mensuel à mes élèves. Ils en sont très contents, et moi aussi. Jamais, je n'ai travaillé avec autant de goût que depuis lors, et depuis l'introduction de l'imprimerie dans ma classe. (Voir aux pages d'annonces). — M. W. "

Dans "UN MOIS AVEC LES ENFANTS RUSSES" (Ed Les Humbles 1927) Célestin Freinet définit ainsi le journal mural:

"Grande feuille de papier sur lequel le personnel d'une classe. d'une école, d'une usine, inscrit les faits saillants qu'on veut faire connaître. et qu'on laisse affichée tout un mois."
(page 15)

Détaillant l'organisation du travail dans une école russe, C Freinet énumère les multiples commissions de travail dont la quatrième:

"...Commission de rédaction, qui recueille les écrits ou dessins pour le JOURNAL MURAL de la classe, qui rédige aussi les divers comptes rendus de visites ou d'excursions." (p. 45-46)

DURAND, instituteur à Villeurbanne. PREMIER correspondant de Freinet.est cité dans la brochure "L IMPRIMERIE A L ECOLE" (Ed Ferrary déc 1926);il évoque le journal mural:

"Cette classe rendue si intéressante grâce à votre imprimerie et aux procédés de nos amis russes, m'avait totalement pris.. "
(p.61))))

Nommé dans cette classe, en cours d'année, le successeur de Durand, Primas écrit:

« Si vous aviez vu comme tous étaient heureux d'avoir des nouvelles de Bruxelles. C'est que c'est loin, pour eux ; et ils attendent avec impatience Oran dont les imprimés auront passé la mer. la mer que beaucoup d'entre eux ne connaissent pas. Nous avons décidé de faire trois journaux muraux de Bruxelles. et un aussi avec vos imprimés... »

L'Imprimerie à l'Ecole Ed Ferrary 1926p30

Bruxelles où enseigne Van Derveken. Son collègue Van de Mortel était professeur de musique dans la même école et secrétaire pédagogique de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement. Il avait fait partie de la délégation syndicale en URSS avec Freinet, Wullens, Boyer...

Notre journal

Chaque mois nous faisons un journal.
Chaque élève fait 1 ou 2 rédactions sur la conduite, le travail, les absences et retards, l'ordre, etc...
Le journaliste lit les rapports pour voir s'ils sont bons; quand tous les rapports sont rassemblés il les colle sur une feuille de papier où est dessiné le titre (La 3e A) et les sous-titres. Quand il reste de la place nous faisons des dessins. Ce journal est encadré de papier glacé et pendu au mur.

ARIE et JOSEPH

Ecole de Molenbeek St Jean BRUXELLES
instituteur Van Derveken

paru dans LA GERBE N°1 avril 1927

Nous n'en savons pas plus sur le contenu des premiers journaux muraux jusqu'à cet article de P.Boissel (Ardèche) paru dans le bulletin N°41 d avril 1931 de l'Imprimerie à l'Ecole.Cet article est précédé de "quelques considérations sur les journaux muraux en général et les journaux muraux russes en particulier" de C.Freinet.

Ces journaux muraux russes: ". ne sont jamais des œuvres figées, des documents couchés là comme dans un herbier non encore fermé, mais bien des appels vibrants, des préparations de fêtes et de démonstrations, des échos des luttes sociales et politiques auxquelles les enfants, intimement liés à leurs parents, sont quotidiennement mêlés."

C.F.

Célestin Freinet pose alors la question de fond:

« dans notre régime où sévit la soi-disant neutralité, où l'école reste jalousement à l'écart de la vie, où toute immixion dans le domaine social nous est pratiquement interdite, est-il possible de réaliser des journaux muraux d'esprit analogue à ceux de nos camarades russes ?

Nous ne le pensons pas ; si même l'un de nous parvenait à obtenir dans sa classe une vie active et liée au monde extérieur, l'administration ne lui permettrait pas de réaliser ainsi d'une façon précise et tangible, les résultats de son enseignement.

Que pouvons-nous donc faire dans ce sens ? Nos journaux muraux seront-ils de simples recueils de travaux scolaires groupés par centres d'intérêt, ou pourrons-nous y fixer une certaine vie, une certaine vigueur, réflétant l'esprit de nos classes?

A la veille des attaques contre lui et contre le groupe coopératif l'IMPRIMERIE A L ECOLE, C. Freinet mesure peut-être dans ces lignes les difficultés pour réaliser son rêve de juin 1927:

"Faire de la vie de l'enfant, de la vie du village, le centre de la vie de la classe et le moyen d'une éducation rationnelle tel est le rêve de tous les éducateurs contemporains."

Bulletin l'Imprimerie à l'Ecole N°6

P. Boissel expose, dans son article, ses tâtonnements et exprime sa satisfaction: "La classe vit. Tout le reste est chimère!"



Quinze ans plus tard. en 1946. C.Freinet dans "L'ECOLE MODERNE FRANCAISE "(Ed Orphrys) expose sa conception :

> Puis on passe à la lecture du journal mural qui est l'occasion d'une sorte de profond examen de la vie communautaire de l'école pendant la semaine écoulée. Ce journal mural est une grande feuille 40 × 50 qui est affichée le lundi matin en un coin spécial de la classe. L'en-tête en est illustré par deux élèves désignés chaque samedi. La feuille elle-même est divisée en deux grandes colonnes ayant respectivement pour titre : *Nous protestons — Nous demandons.*
>
> Sur ce journal, les élèves viennent au cours de la semaine inscrire librement leurs griefs, les erreurs ou les fautes qu'ils constatent, dénoncer les insuffisances de tels services ou de telle organisation. Ils inscrivent dans la deuxième colonne les propositions ou souhaits se rapportant à la vie de la classe."

(page 68)

ce qui deviendra dans l'édition Rossignol de 1957 de "L'ECOLE MODERNE FRANCAISE":

"Trois grandes colonnes: Nous critiquons...Nous félicitons... Nous demandons...

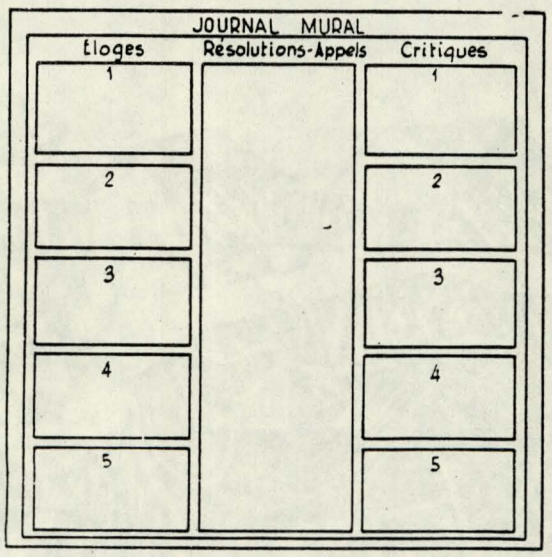
(page 85)

Dans "Les Cahiers de Pédagogie Pratique de l OFlag IVD" édition SUDEL 1946. pages 78-79. R.Grély définit le même type de journal mural:

Le journal mural est le reflet de la vie et du travail de la classe pendant un temps déterminé.

On peut se contenter d'en établir un par mois sur une feuille de papier blanc de 1 m sur 1 m ou sur format plus réduit si on le désire.

La feuille, tracée et décorée par les équipes à tour de rôle, sera ensuite fixée par des punaises sur du contreplaqué ou du carton épais.



L'ensemble, suspendu au mur, devra être facile à atteindre car les élèves auront à s'en servir fréquemment.

Pour une classe de 40 élèves, divisée en 5 équipes, on pourra adopter la disposition suivante qui n'a cependant rien d'absolu.

Les 5 cases de gauche et les 5 cases de droite sont réservées aux équipes.

A gauche seront notés les succès remportés, les bons résultats obtenus et les initiatives heureuses tant dans le travail scolaire proprement dit que dans tout ce qui concerne la vie de la classe à l'intérieur et à l'extérieur.

A droite, au contraire, on inscrira les échecs, les fautes commises, les critiques.

Les éloges et les critiques pourront s'adresser soit à un élève en particulier soit à une équipe entière. Avant de les écrire au Journal mural, le chef d'équipe délibérera avec ses coéquipiers et demandera l'avis du maître.

La colonne du centre, d'ordre plus général, sera destinée à l'ensemble de la classe.

Les choses à y inscrire auront préalablement été discutées et mises au point à chaque réunion hebdomadaire de la coopérative scolaire, en présence du maître.

On trouvera dans cette colonne des remarques, des critiques, des suggestions, des desiderata, des engagements pris individuellement ou par équipe, pour améliorer le travail scolaire et rendre plus agréable la vie de la classe et de l'école.

Il faudra exiger qu'à chaque critique corresponde un plan constructif ou une solution à proposer.

Le maître utilisera cette colonne du centre pour lancer des appels aux élèves ou aux équipes. Les réponses y figureront sous forme d'engagement ou de volontariat.

Le Journal mural présente de nombreux avantages.

Il habitue les élèves à s'analyser, à porter un jugement sincère sur eux-mêmes et sur leur travail, à ne pas promettre plus qu'ils ne peuvent donner.

Les éloges ou les critiques du journal mural touchent beaucoup plus les enfants parce que c'est écrit et affiché.

L'émulation se trouve stimulée au plus haut degré et l'amour-propre excité.

Les élèves loués voudront faire mieux encore, les élèves critiqués auront à cœur de s'améliorer, à condition qu'on leur fasse sentir sans cesse que leurs efforts sont nécessaires au mieux-être de la communauté scolaire.

D'autre part, les résolutions prises par écrit, les engagements signés constituent en quelque sorte une dette envers la classe, un devoir à accomplir.

S'y dérober serait vil et malhonnête.

L'enfant tient à sa dignité et respecte presque toujours ce qu'il a promis.

L'adoption du journal mural est donc à conseiller à l'école primaire.

(pages 78 et 79)

Exporté avec les troupes coloniales françaises. nous retrouvons le JOURNAL MURAL à 12km de Saigon. à Thu-Duc dans un centre de pédagogie active. Le journal intitulé "Hy vong" (L'espoir) est hebdomadaire et manuscrit.

Il parle

"... De la vie du centre, surtout. L'éditorial fait comme d'habitude le point de la situation dans la semaine. Cette semaine, tu vois en outre une interview sur le métier de forgeron. Il y a aussi un article sur la situation générale, et l'histoire en images du Viet-Nam. Il y a aussi un article satirique du chef ouvrier maçon, il se paie la tête des apprentis qui ne fichent rien."

"Nous des Auberges" 3ème année. N°1 15 avril 1948
Organe de la Région Ile de France du Mouvement Laïque des Auberges de Jeunesse

dazibao

On ne peut parler de JOURNAL MURAL sans évoquer les Dazibao et leur rôle dans la Révolution culturelle chinoise de 1966.

Le film "L'usine de générateurs" (2H) dans la série "Comment Yu Kong déplaça les montagnes" (12 films) de Joris Ivens et Marceline Loridan situe le rôle des journaux muraux:

"...Au cours du film, un mouvement de contestation éclate. Réunions d'ateliers, affiches manuscrites, grandes assemblées: les dirigeants de l'usine sont mis sur la sellette..."
(Brochure de présentation de la série des 12 films. sans date)

où en est le journal mural?

Au fil des décennies, les murs des classes ont pu être conquis par des travaux d'enfants (dessins, peinture, exposés, lettres de correspondants, etc..) Le choix des travaux ainsi exposés a souvent été fait par l'institutrice ou l'instituteur : peu souvent l'enfant a pu s'approprier le lieu où il vit (tant à l'école qu'à la maison).

Très peu souvent, l'expression directe et spontanée de l'enfant n'a pu s'extérioriser dans un JOURNAL MURAL DE CLASSE.

Quand il existe celui-ci est avant tout un outil de gestion coopérative de la classe réglant ou régulant les conflits et la vie communautaire.

Quant au JOURNAL MURAL D'ECOLE il supposerait un désir de vie coopérative au sein de l'école, une équipe pédagogique, un projet commun, un but commun... C'est si peu souvent le cas....

Pour ma part, je pense que ces deux outils Journal mural de classe et journal mural d'école ont plus qu'un rôle de gestion à assurer.
Le cri de colère, le cri de révolte, l'eurêka, l'illumination soudaine a besoin de s'écrire, de frapper les esprits avant d'être examiné dans le lieu institutionnel ("quoi de neuf", réunion de coopérative, conseil...)

D'usage interne à la classe et à l'école il doit permettre la libre expression de l'enfant: flash libre, plus spontanéque le texte libre, expression lapidaire dont les lecteurs extérieurs à la classe ou à l'école n'ont pas à se mêler (inspecteurs, parents, collègues, etc)



Dans les inévitables conflits sociaux qui se préparent (révolte des banlieues. déses-poir des chômeurs ..), dans l'évolution nécessaire des techniques scolaires pour répondre aux besoins des élèves de l an 2000, le JOURNAL MURAL a son mot à dire.

Quoiqu'il en coûte encore à certains, il faudra accepter de libérer l'expression de l'enfant, de l'ado, de l'adulte. Sommes-nous prêts?

Claude Guihaumé 23 décembre 1992

Pierre YVIN

les «amis de freinet» aux j.e. 93

au c.i.v. sophia-antipolis valbonne

«itinéraire freinet»

*BAR SUR LOUP

Accueil à la Mairie et rencontre avec des anciens élèves de Célestin FREINET.

*SAINT-JEANNET

Visite des lieux du tournage du film "L'ECOLE BUISSONNIERE" avec Robert Mattecci, "Modeste" dans le film.

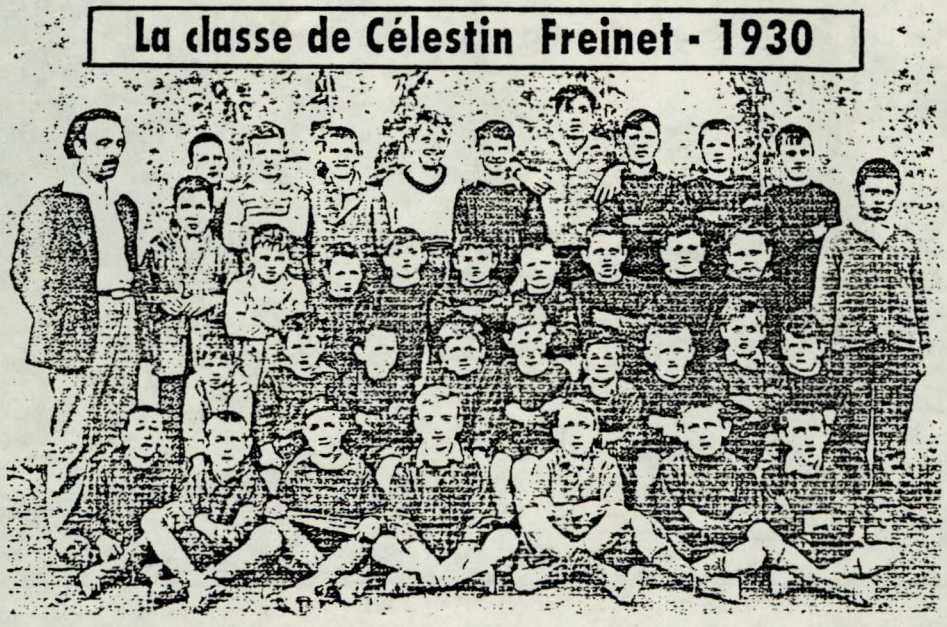
*SAINT-PAUL DE VENCE

A l'école de C.Freinet puis accueil à la Mairie avec la participation d'anciens élèves dont Marius Issert, maire de Saint-Paul de Vence depuis 1945.

*VENCE

Accueil à l'ECOLE FREINET par des parents d'élèves et par Mireille Renard institutrice.

Michel Barré nous a fait découvrir et sentir la vie de Bar et de Saint-Paul, entre les deux guerres, à travers les textes imprimés, chaque jour, par les élèves. D'anciens élèves ont d'ailleurs reconnu leurs textes.



Cette journée admirablement préparée par Marie Lou Viallon et par Georges Hérinx m'a permis de comprendre encore mieux la pédagogie populaire de C.Freinet en écoutant parler des anciens élèves:

la correspondance avec Saint-Philibert de Trégunc, avec Lyon, avec un village des Ardennes, avec KIEV.

la coopérative d'octobre 1928 avec son président, son trésorier, son secrétaire, ses responsables.

l'admiration qu'ils portent à C.Freinet, cet éducateur, un "humaniste avant tout".

le village de Saint-Paul, longtemps divisé après la Libération, entre gauche et droite, ceux qui soutenaient Freinet, ceux qui étaient contre.

C'est aussi et surtout dans les contacts individuels que j'ai pu avoir, que j'ai compris combien l'impact de cette pédagogie, l'engagement social et politique de C.Freinet ont marqué des anciens élèves, devenus plus tard FTPF dans la Résistance.

Ci-dessous quelques lignes du texte de présentation pour la journée "Itinéraire Freinet" préparé par Michel Barré.

cette pédagogie, fortement enracinée dans leur milieu immédiat et ouverte sur le monde entier, les diversités culturelles, les réalités sociales, a laissé des traces que le temps n'a pas altérées. Face aux résumés appris par coeur et que la mémoire a si vite oubliés, comme s'ils étaient écrits sur le sable, ces expériences vraies de l'enfance sont restées présentes, car elles sont, comme dit Freinet, "écrites sur parchemin", c'est-à-dire gravées au plus profond de chacun.

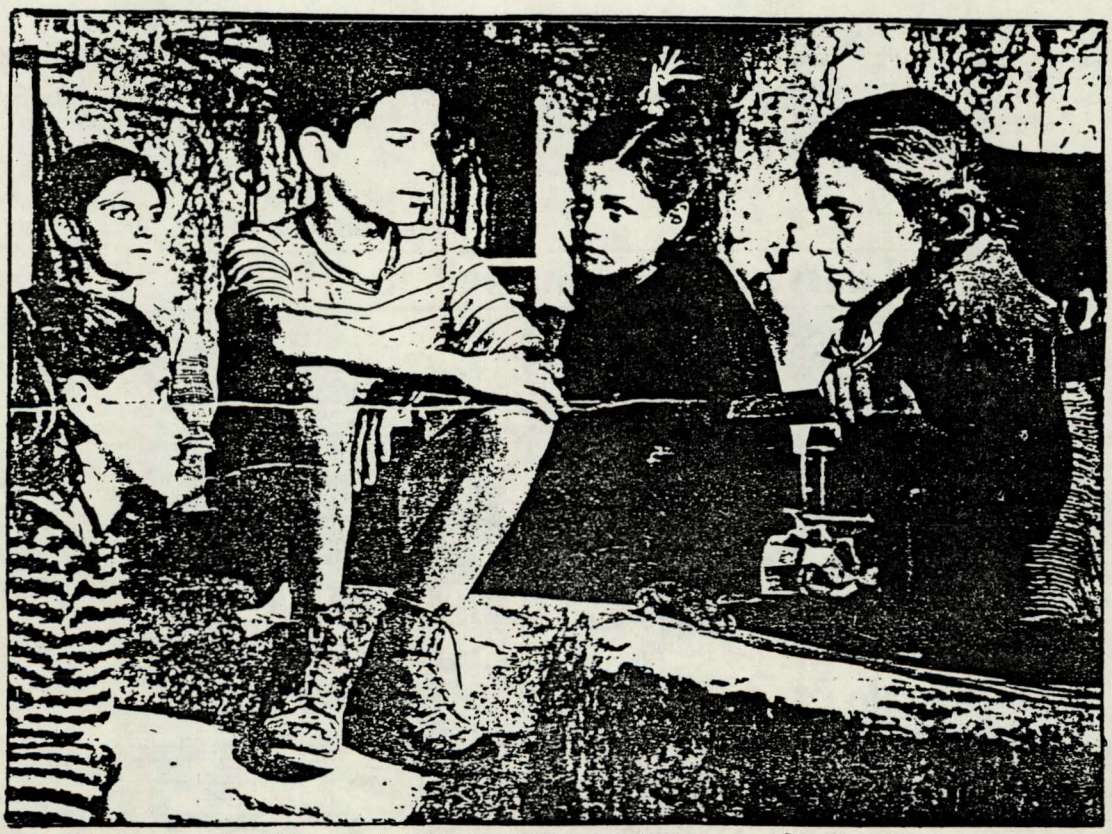
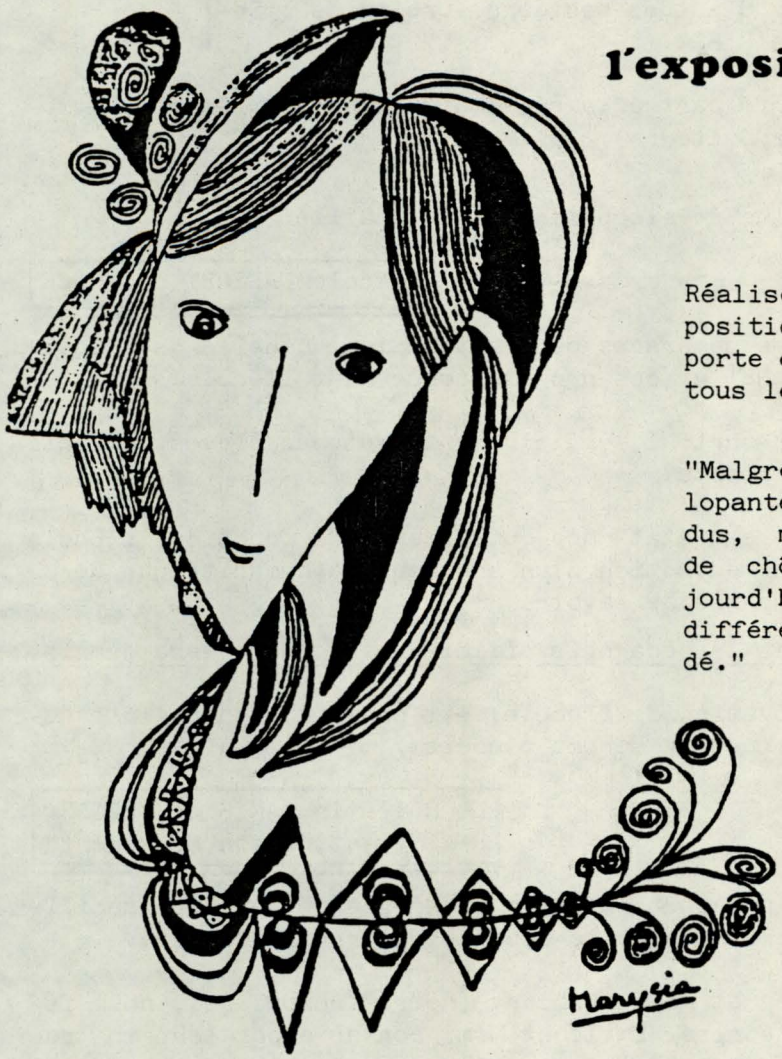


Photo du film "L'Ecole Buissonnière"

Tous nos remerciements à "Modeste", présent sur la photo précédente, pour nous avoir montré l'endroit où l'on voit l'arrivée de l'instituteur, le porche où on brûle carnaval, la place du verger, le monument aux morts, la partie de boules, l'arrivée de la course, le panorama etc...

Merci à tous ceux qui ont permis la réussite d'une telle journée, les municipalités de Bar Sur Loup, de Saint-Jeannet, de Saint-Paul.



l'exposition

l'enfant créateur

Réalisée par Clem. Berteloot, cette exposition a fait la preuve que l'enfant porte en lui des pouvoirs créateurs dans tous les domaines.

"Malgré notre époque de technologie galopante qui épuise et lamine les individus, malgré les problèmes d'exclusion, de chômage, de violence, l'enfant d'aujourd'hui n'est pas, dans son essence, différent de tous ceux qui l'ont précédé."

(C. et M. Berteloot)

notre participation au travail des j.e.

Lors de la séance d'ouverture des Journées d'Etudes, H.Portier nous a fait écouter des extraits d'une conférence de C.Freinet à Dijon, en 1956, où il parle de la coopération, d'une "vraie coopérative scolaire..."

(Voir dans ce bulletin, p. 57 58 59)

Avant les J.E., nous avons participé activement à la préparation du thème de la rencontre, consacrée à la Coopération, par l'envoi d'articles: historique de la coopération, compte-rendu de la réunion du Club Freinet de St-Nazaire, ainsi que des textes sur Pistrack, Makarenko... que j'ai fait parvenir à Nicole Biziau.

Nous avons précisé aux participants du secteur le rôle de l'Association "AMIS DE FREINET", celui du secteur ICEM "AMIS DE FREINET" et nos objectifs.

Nous avons rappelé que nous tenons à apporter notre contribution sur problèmes d'éducation en liaison avec l'actualité, que nous voulons participer à la réflexion sur les orientations de l'ICEM.

Pour nous la Pédagogie Freinet n'est pas seulement une pédagogie "scolaire" (livrets scolaires, évaluation), elle couvre les volets pédagogique, social et politique.

Nous tenons à être en relation avec d'autres secteurs: Droits de l'Enfant, notamment, mais aussi avec la FIMEM.

Nous avons également pris part à la réunion du C.N.R.S. (Comité National des Responsables de Secteurs).

Quelques points ont fait l'objet d'un développement plus détaillé:

L'Ecole FREINET de VENCE

Nous avons informé les camarades de la situation actuelle de l'Ecole FREINET, du Conseil de l'Ecole FREINET et des projets concernant l'école.

La discussion a porté surtout sur le recrutement des élèves. L'Ecole FREINET sera-t-elle populaire ou élitiste?

Le statut actuel "Ecole d'état" n'ajoute rien à sa fonction. L'Ecole FREINET continuera à témoigner d'une éducation plus soucieuse d'humanité que de pédagogie scolaire, de générosité plus que de savoir.

La Pédagogie FREINET n'est pas la pédagogie officielle et ne le sera jamais.

Dans le projet de rénovation de l'école, est prévu un Centre international d'Archives. Les "Amis de Freinet" y seront associés.

Le Bulletin "AMIS de FREINET et de son Mouvement"

Mimi et Emile Thomas ayant souhaité être déchargés de la responsabilité du bulletin, le Club Freinet de Saint-Nazaire accepte de prendre la relève.

En accord avec Jacques et Malou Crochet (notre trésorière), nous ferons l'acquisition d'une machine à écrire. Emile et Mimi conserveront leur instrument de travail. Leur participation au bulletin sera toujours la bienvenue. Qu'ils soient remerciés pour leur excellent travail, la haute tenue de tous les bulletins qu'ils ont préparés pendant 12 ans, et pour l'animation de l'Association.

La situation actuelle de l'Association "A. de F." est la suivante:

351 abonnés

191 adhérents

Envoyez vos articles à:

Pierre YVIN 12 rue Daviers 44600 SAINT-NAZAIRE

Georges DAVID (St-Nazaire) aura la responsabilité technique du bulletin.

Un comité de rédaction se met en place.

Nous avons accueilli un nouveau travailleur: Luc Bruliard du 93. Luc a fait parvenir à l'Association son mémoire de maîtrise en Sciences de l'Education

"Analyse de contenu de la revue L'Educateur 1966-1981"

ainsi qu'une recherche sur

"Freinet au risque de l'Education familiale
Une lecture de: "CONSEILS AUX PARENTS"

Nous avons rencontré aux J.E. Akémi Sakomoto, étudiante d'Eric Debarbieux à l'Université de Bordeaux, et avec qui j'étais en relation depuis quelques mois.

Réflexions sur les orientations de l'ICEM

En fonction de nos propres orientations élaborées au cours de notre réunion de Préfailles (nov.92), j'ai proposé un texte que nous avons discuté en petit groupe et qui, d'ailleurs, ne contredit pas la motion générale de l'ICEM adoptée à Sophia-Antipolis.

En voici le texte:

Un problème nous pousse à devoir repréciser nos orientations: la "banalisation" de la Pédagogie Freinet. Il nous faut remettre en valeur ce qu'on a à dire en se démarquant de l'institution officielle, et donc, refaire émerger les invariants, parfois oubliés, de la pédagogie Freine .

L'ICEM n'est pas qu'un mouvement pédagogique parmi d'autres.

Dans le domaine de la PEDAGOGIE

Il nous faut retrouver des capacités de propositions autonomes.
Nous voulons des actions pour la mise en place des droits de l'enfant.
Or, nous sommes souvent absents des organisations qui se battent sur ce terrain-là.
Le rôle des responsables de l'ICEM serait d'être garants de ces valeurs, animateurs pédagogiques et porte-parole de nos positions en matière de pédagogie.

Dans le domaine de la FORMATION

Il nous faut être présents dans les lieux de formation, à condition de ne pas y perdre notre "âme", quitte, sinon, à avoir nos propres lieux de formation, avec des classes ou des écooles de référence dans les départements.
Notre priorité, même en matière de formation, reste la priorité aux actions sur le terrain, transmises, échangées (communication et ouverture).

Dans le champ POLITIQUE

Réaffirmer notre attachement à la laïcité et notre volonté d'une pédagogie de paix.
S'opposer aux inégalités: notre choix pédagogique est en même temps un choix politique et social avec des priorités propres à chaque lieu (exclusion-chômage-isolement rural...)

Nos Projets

Pour l'Ecole Freinet

suivre attentivement le projet de rénovation de l'école, le projet du Centre International d'Archives.

Pour le Congrès ICEM de Pau

continuer le travail sur le thème de la Coopération.

Etudier la possibilité pour 1994 d'un nouvel ITINERAIRE FREINET, aussi enthousiasmant, avec, et à leur demande, les anciens élèves de Freinet, des parents d'élèves de l'école de Vence, et, éventuellement, des enseignants, des "Amis de Freinet", les organisateurs de l'Itinéraire Freinet 1993. Et donc, rechercher une date en liaison avec la tenue d'un Conseil de l'Ecole Freinet.

Pierre Yvin

Pour information

La réunion de décembre du Club Freinet de Saint-Nazaire se tiendra avec le concours de Christian LEGO, Pierrick DESCOTTES, Paul Le BOHEC et des collègues russes.

Christian LEGO a fait parvenir aux "AMIS de FREINET" une copie du rapport relatant le Séminaire "Pédagogie Freinet" que quatre camarades, P.Descottes, P. Le Bohec, B. Monthubert et Ch. Lego ont animé à Moscou du 29 octobre au 4 novembre 1992.



Henri Portier nous a fait parvenir pour les Archives "Amis de Freinet" une cassette contenant une conférence de Freinet à Dijon le 6 juin 1956.
Freinet fut enregistré par un "Ancien" de l'Audio-visuel Thévenard, aujourd'hui président de la F.O.L. du Vaucluse.
De cette conférence, nous avons retenu le passage sur la coopération. Pour faire passer le texte de l'oral à l'écrit, nous nous sommes permis d'élaguer un peu et d'ajouter quelques mots de liaison. Cela n'a modifié aucunement les idées exprimées par Freinet.

E. et M. Th.

«une vraie coopérative scolaire»

"...Il y a une idée qui est très importante: c'est **la coopération** la discipline nouvelle à laquelle, nous-mêmes, nous nous astreignons difficilement.

> Nous avons été formés d'abord à obéir au maître, et dès que nous avons pris le manche, dès que nous sommes devenus des commandants, naturellement nous aimons commander, et même nous qui sommes d'école moderne, il arrive assez souvent que, par exemple, lorsque l'enfant fait du bruit, eh bien, au lieu d'essayer de comprendre pourquoi il fait du bruit, pourquoi il n'est pas d'accord, pourquoi il ne comprend pas, on fait la dictature du maître: "Tais-toi...Tu n'as qu'à suivre...Tu n'as qu'à faire le devoir..." Ca c'est notre tendance d'éducateur mal formé.

Nous, nous rectifions le plus possible par la coopération, la coopération dans tous les domaines. Quand je parle de coopération, je ne parle pas seulement de coopérative scolaire qui ne consisterait qu'à réunir des sous, mais de vraie coopérative scolaire.

> Je vous dirai même que nous, dans notre Ecole Freinet à Vence, nous n'avons pas la coopérative scolaire formelle. La raison, je vous la donne tout de suite: notre effectif est un peu mouvant et puis, ce n'est pas tant cela. C'est que nous sommes dans une maison d'enfants qui est très visitée actuellement. Si nous avions une coopérative scolaire, il suffirait que nous affichions "il y a une coopérative scolaire", puis ceux qui viennent laissent 100F, d'autres 500F, et il y aurait toujours des fonds, des fonds qu'on emploierait. Seulement, nous pensons qu'en même temps, ce serait une mauvaise action, une très mauvaise préparation pour les enfants qui penseraient qu'une coopérative scolaire se procure très facilement des fonds, de cette façon, parce qu'elle pourrait disposer de 20, 30 ou 40000F que nous emploierions, bien sûr, que nous emploierions bien mais ce n'est pas eux qui auraient gagné cet argent. Alors, nous , nous ne voulons absolument pas. Nous refusons l'argent laissé pour la coopérative scolaire en disant: "Non! ils se débrouillent!"

La coopérative formelle n'existe pas mais nous avons la coopération à tous les degrès, à tout instant, dans tous les travaux et nous avons

la discipline coopérative

mais alors qui fonctionne à 100%.

Nous avons notamment une pratique qui, peu à peu, se développe dans les autres classes, celle du

journal mural

Ce n'est pas le journal mural, tel qu'il a été introduit dans les usines, par exemple, dans certaines organisations où on affiche des diagrammes, où on affiche divers documents trouvés dans le journal ou autre, qui est un journal mural d'information.

Pour nous, le journal mural est un journal pour les critiques des enfants.

Dans une belle page de Canson, tous les lundis, les enfants désignés ou qui s'offrent, font un beau dessin, et puis, dessous, nous avons quatre colonnes.

Nous critiquons	Nous voudrions	Nous félicitons	Nous avons réalisé

C'est affiché dans le couloir et les enfants vont mettre la-dessus tout ce qu'ils ont à dire, mais sans aucune limitation. Il est défendu d'effacer, il est défendu que quelqu'un, trouvant que ce qu'a mis l'autre n'est pas à son gré, vienne effacer. Chacun vient mettre tout ce qu'il a à mettre.

Je vous assure qu'ils en mettent. C'est rempli tous les samedis, et des choses de la vie des enfants.

> Et alors, le samedi, à 6 heures, séance de coopérative.
> Il y a un bureau de la coopérative qui se réunit.
> On lit le journal mural des tout petits. Ils ont un journal mural aussi: ils disent à la monitrice "marque, marque ça, marque que lui il m'a jeté des pierres, et il m'a jeté du sable dans les yeux". On marque tout cela.
> Et ensuite, on lit le journal des grands.

Et à ce moment-là, c'est vraiment l'auto-critique, l'organisation de la coopération dans la vie de l'école.

Les enfants, vous savez, lorsqu'on les critique, les enfants, à ce moment-là, sont obligés de se défendre.

"Je critique un tel qui m'a fait telle chose"
"Ah! lève-toi et explique-toi."

Alors, si vous voyez les enfants à ce moment-là, le coupable ne brille pas et les autres, ceux qui ne sont pas coupables, se défendent, vous savez, ils n'ont pas besoin d'avocat.

Les enfants ont cette supériorité sur nous qu'ils sont "nature". Ils n'ont pas peur de se défendre. Nous voyons rarement défendre quelqu'un par camaraderie. Un bon camarade dira; "Ben oui, c'est lui qui a fait ça. Nous les habituons, justement à cette franchise.

Il y a des camarades qui ont dit: "Mouchardage". Je dis non. On est mouchard lorsque l'on va voir le maître, et en douce, on lui dit: "vous ne savez pas, celui-là a fait telle ou telle chose. Ne dites pas que c'est moi parce que...". Ca c'est le mouchardage, mais lorsqu'on dit quelque chose en public, c'est simplement de l'HEROISME COOPERATIF, du BON CIVISME.

Nous habituons nos enfants à dire tout ce qu'ils ont à dire et à se défendre ensuite. Et ces séances sont toujours merveilleuses. Nous avons la vie de la communauté en permanence, mais c'est le soir, à la réunion de la coopérative, que nous voyons vraiment tout ce qui se passe, parce qu'il y a des chaînes qui se dénouent comme ça. C'est vraiment l'organisation également, l'organisation de la discipline pour ainsi dire. Nous ne punissons pas. Les petites sanctions les sanctions que nous pouvons donner sont toujours des sanctions de travail (balayage, entretien...).

Cet acte civique que représentent ces réunions de la coopérative, c'est formidable à tout point de vue et je vous conseille de vous orienter vers cette forme de discipline.

Au cours de cette réunion, après lecture du journal mural, nous organisons la vie de la communauté. Chaque responsable a son travail.

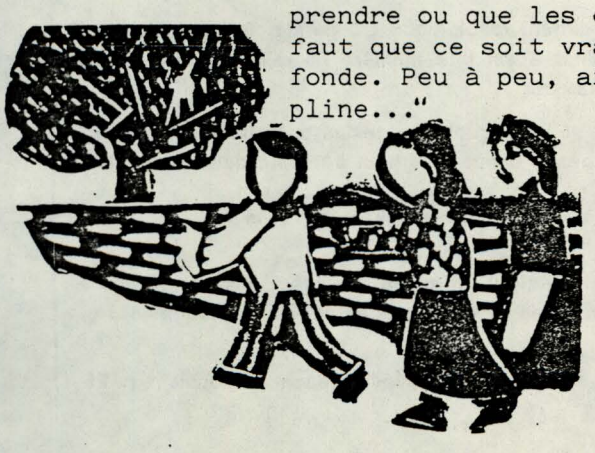
Et nous surveillons les responsabilités de chacun. Nous avons actuellement un "garde champêtre" qui surveille l'état général, qui a un brassard, qui regarde si les choses se passent bien. Et, vous savez, il intervient, il n'a pas peur d'intervenir eT de dire. Chez nous on n'a pas peur. C'est l'organisation coopérative.

Nous habituons trop les enfants dans nos classes à obéir, et lorsqu'on obéit à un chef, on trouve toujours des solutions de travers pour éviter justement la domination du chef. Toute discipline autoritaire est une discipline de mensonge obligatoirement. On passe toujours à côté, on se débrouille pour éviter la loi alors que la véritable discipline coopérative devrait être, au contraire, quelque chose au grand jour. Du moment que vous avez cette discipline, vous n'avez plus besoin de passer à côté, de mentir. Tous les mensonges sont, au contraire, détruits comme ça.

Nous arrivons à une formation morale excellente de ce point de vue. Ca apporte cette nouveauté, dans cette discipline, qui heurte quelque peu les instituteurs, les instituteurs mêmes parce qu'on s'habitue très difficilement à être sur le même pied que l'enfant. On garde bien sûr sa supériorité que les enfants, d'ailleurs, reconnaissent, une certaine supériorité parce qu'on est plus âgé qu'eux, parce qu'on a une plus grande expérience, mais, dans la vie il faudrait que nous n'utilisions pas notre force, nos prérogatives d'adultes pour empêcher l'enfant de se réaliser.

Il faudrait que nous soyions toujours à côté de lui, en coopération c'est-à-dire qu'un enfant apporte sa part, nous, nous apportons notre part, mais dans cette collaboration, nous n'avons pas plus de droits que lui parce que nous n'avons pas plus de droits que l'enfants. Il y en a même qui disent qu'un enfant a plus de droits que nous

Dans une décision qui est prise, nous ne devrions pas intervenir d'autorité. Nous devons intervenir comme responsable, en somme, de la communauté, mais il faut que les enfants, que l'ensemble de la communauté approuve justement la décision que vous êtes obligés de prendre ou que les enfants prennent. Mais, évitez le formalisme. Il faut que ce soit vraiment quelque chose d'organisé d'une façon profonde. Peu à peu, ainsi, nous transformons le problème de la discipline..."



C.Freinet

Luc Bruliard
180 Grande Rue
93250 Villemomble

Analyse de contenu de la revue L'Educateur (1966-1981)

Maîtrise en Sciences de l'Education

Université Paris X Nanterre

Introduction

Dans l'histoire du Mouvement Freinet, la revue l'Educateur tient une place de témoin privilégié. Successeur de l'Imprimerie à l'école, L'Educateur est devenu l'organe privilégié d'expression de Freinet et des coopérateurs auprès de quelques milliers d'"éducateurs", depuis plus d'un demi siècle.

Force est de constater aujourd'hui la survie du Mouvement et de sa revue à travers le Nouvel Educateur mais aussi sa perte d'audience : Les abonnés étaient environ dix fois plus nombreux à la mort de Freinet que les 1600 d'aujourd'hui.

Paradoxalement, nombre d'idées et de revendications développées par Freinet et l'I.C.E.M. sont admises voire reprises par l'école même si c'est souvent de manière partielle ou édulcorée. La mise en place des cycles en est un exemple édifiant : "Les programmes organisés en cycles ne seraint plus une énumératio de connaissances mais constitueraient une somme de propositions de travail, d'objectifs concrets matérialisant les finalités concernant chaque âge"(1).

L'I.C.E.M. survit et, au-delà de bien des difficultés, poursuit sa réflexion sur l'éducation populaire, construit des outils (Travail individualisé, technologies nouvelles) et continue d'animer des activités de formation.

Célestin Freinet était sans doute le ciment essentiel du mouvement à l'intérieur duquel travaillaient quelques milliers d'enseignants d'horizons divers et représentant la plupart des sensibilités politiques (et des partis) de la gauche. Il semble que le fractionnement de son mouvement ait été inévitable après sa disparition tant l'I.C.E.M. et sa coopérative semblent dépendre de leur fondateur. Ce fractionnement avait d'ailleurs déjà commencé au début des années soixante. Or,le Mouvement Freinet résiste, perdure et manifeste un grand dynamisme jusqu'à l'arrivée du gouvernement d'Union de la Gauche en 1981.

Cette recherche a pour objet d'observer, à travers la manière dont l'Educateur en témoigne, des éléments de l'évolution idéologique du Mouvement Freinet. Deux hypothèses ont été retenues et que ce travail tentera de vérifier :

L'I.C.E.M. s'appuie sur le mouvement social de 68 et inscrit son projet d'éducation dans une stratégie de luttes et de revendications politiques et sociales. Son discours idéologique de type socialiste autogestionnaire sert de ciment, en substitution du discours de révolutionnaire de Freinet.

L'autogestion est un autre ciment idéologique qui permet la restructuration démocratique du mouvement. C'est aussi une manière de faire l'économie des désaccords sur les pratiques de classe.

Après un aperçu historique et l'évocation des textes primordiaux, ce travail tenteradonner réponse aux hypothèses citées plus haut à travers deux démarches complémentaires :

- Une analyse à caractère statistique desrubriques et des auteurs de la revue
- L'analyse de contenu de trente éditoriaux

L'auteur de ce travail est instituteur. Il est adhérent et militant local de l'I.C.E.M. depuis neuf ans. Au sein de sa classe, il met en oeuvre des techniques et des structures de type coopératif.

(1) Perspectives d'Education populaire p. 26

BRULIARD Luc
180 grande rue
93250 Villemomble

Freinet au risque de l'Education familiale

Une lecture de CONSEILS AUX PARENTS

Première partie : Contenu de l'ouvrage

Pendant sa captivité en camp d'internement (1940-41), Freinet rédige ces Conseils aux parents.

On trouve dans cet ouvrage, une conception globale de l'éducation des enfants. Celle-ci repose sur les lectures de Freinet : Freud dont les découvertes sur la vie infantile sont marquantes, Pestalozzi, Ferrière et Coué. Elle repose aussi sur des expériences dont Freinet a été le témoin comme celle de pédagogie libertaire en Allemagne, l'influence de l'hygiénisme et de l'alimentation végétarienne. Elle repose enfin sur l'expérience propre de Freinet en tant qu'enfant, de parent et d'éducateur à l'école de Vence. Cette école a en effet accueilli comme pensionnaires des enfants de Gennevilliers et des réfugiés espagnols. L'ouvrage consiste essentiellement en un ensemble de conseils pratiques dont le but est d'aider les parents à éduquer leurs enfants, conseils dictés par "l'immense confiance en la bonté naturelle" (p9) des enfants.

Freinet fait le constat de "l'accélération du processus de "progrès" matériel, économique et social" (p5). Il en résulte une perte des repères anciens qui laisse les parents désemparés face à leurs enfants dont les comportements changent. L'évolution des rapports inter-familiaux est liée selon Freinet à plusieurs éléments :

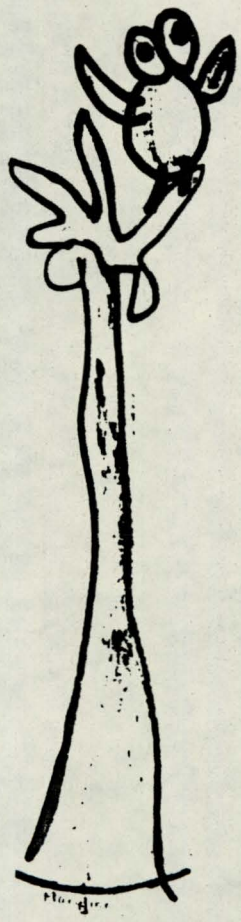
- la diminution du nombre d'enfants dans les familles
- la concentration urbaine
- le travail des parents loin de la maison familiale
- le développement massif du cinéma, de la radio, de la presse
- le fait que l'école est "impuissante à assurer seule la formation de ses élèves" (p11).

Freinet traite tout d'abord de la petite enfance. Il insiste sur l'importance de cette période de la vie : "La première enfance n'est point le néant; mais elle est toute entière dominée par la souveraineté du subconscient" (p13). Il emprunte à la psychanalyse cette idée de subconscient, interprétation un peu grossière des topiques freudiennes mais qui met habilement en évidence les phénomènes non conscients et de formation des névroses. Il explique ainsi les comportements amoraux d'enfants par l'influence familiale inconsciente.

Freinet conseille dès lors d'éviter les situations d'excitation de l'enfant liées à des phénomènes externes (bruit, froid, chaleur) ou des phénomènes internes, par exemple considérer le bébé comme faire-valoir ou objet de vanité pour ses parents.

Il prend la défense d'une autorité parentale définie de la manière suivante : "L'autorité est nécessaire lorsqu'elle est pour ainsi dire naturelle, normale, cohérente, comprise par ceux qui la subissent et l'acceptent. Elle est condamnable lorsqu'elle est dans son essence manifestation de domination, d'égoïsme, lorsqu'elle s'avère subjective et non objective, lorsqu'elle est la vulgaire réaction d'un être qui pense à lui d'abord au lieu d'agir en fonction de l'individu à aider et à éduquer" (p26).

Comme à l'école, Freinet prône une éducation sous forme d'accompagnement. Comparant la nature de l'enfant à un torrent impétueux, il stigmatise une éducation qui en cherchant à le dominer, entraine pour des résultats illusoires refoulement, dérivation, complexe voire névrose. Pour permettre aux parents de canaliser ce torrent, Freinet leur propose d'orienter l'enfant vers des activités dynamiques et créatrices, de mettre en place quand cela est nécessaire "des règles familiales qui auront les apparences et les qualités des règles naturelles : permanentes, immuables, applicables à tous" (p33).



Il met en évidence le rôle bénéfique de la suggestion, les bienfaits potentiels d'une attitude suggestive à condition que celle-ci soit orientée vers l'encouragement et le dynamisme. Cette attitude développe aussi, les capacités d'auto-suggestion de l'enfant.

Freinet s'attache ensuite à la deuxième enfance c'est-à-dire la période qui va de l'âge pré-scolaire à l'adolescence.

Il porte un regard sévère sur l'école. Aussi n'encourage-t-il les parents à mettre leur enfant à l'école maternelle que pour combler son éventuelle solitude : "L'école sera toujours une limitation; et le jeune enfant ne saurait se passer de l'air du large et de la puissance divine de celui qui pense et qui crée" (p49). Les parents doivent non pas laisser l'école se substituer à leur éducation mais au contraire la compléter.

En ce qui concerne l'école primaire, il n'est pas nécessaire d'insister sur les critiques que le pédagogue lui prodigue. Il dénonce les risques que fait courir pour la santé physique de l'enfant, le temps exagéré consacré au travail scolaire. Il dénonce encore les risques encourus pour la santé morale par le dégoût de l'étude et de l'effort auquel la scolastique conduit. Il critique enfin l'illusion entretenue dans les familles sur le rôle de l'école : "Ne défiez pas l'instruction. Elle n'est pas l'essentiel de la vie" (p54).

L'auteur invite les parents à se méfier des activités de loisirs de leurs enfants qui ne soient pas naturelles ou de plein air, par exemple la lecture quand elle est quantitativement trop importante et qualitativement nocive (vive critique des journaux d'enfants). En ce qui concerne les jeux, il en prône une conception précise : "L'enfant a besoin de jouer. Pour jouer, il lui faut de l'espace, du temps libre et autant que possible des camarades" (p70). Freinet condamne en outre l'essentiel des jouets du commerce à l'exception des jeux de construction.

Le dernière partie du livre consiste en un ensemble de conseils donnés sur des problèmes jugés essentiels.

Freinet traite tout d'abord de l'éducation morale. Pour lui les parents doivent être "des modèles accessibles et non de faux demi-dieux" (p78). Il leur propose donc de se montrer comme ils sont et de s'appliquer à exiger d'eux-mêmes ce qu'ils exigent de leurs enfants. Le respect des parents devient ainsi "un véritable respect naturel qui est l'aboutissement d'un triple sentiment d'amour, de reconnaissance et d'admiration" (p79). L'auteur rejette un mode de relation de type patriarcal ou exagérément libéral au profit du comportement de "parents-camarades", qui consiste à se conduire comme des camarades plus âgés.

Il appréhende plus loin la diversité des raisons qui poussent un enfant à transgresser les règles familiales et doute du fait que la punition puisse servir de remède. Le plus souvent, celle-ci est ressentie comme une injustice qui prend le dessus sur la conscience de la "faute" commise : "La punition est une réaction brutale et anormale, suscitée par une faute anormale aussi, en présence de laquelle l'adulte ne sait pas ou ne peut pas adopter d'autre attitude que la violence" (p88). Il faut "que l'enfant comprenne que cette punition n'a pas coupé les ponts entre vous, qu'au contraire elle a liquidé, bien ou mal, une situation dont la tension lui était une réelle souffrance" (p88). Freinet prône le dialogue dans le règlement des conflits familiaux, par l'examen de conscience collectif par exemple.

Il s'intéresse à l'éducation religieuse et conseille aux parents quelles que soient leurs croyances ou même s'ils sont libres penseurs, de ne rien faire "qui soit contraire à la morale habituelle, à la dignité humaine" (p93).

Un long chapitre est consacré à la sexualité infantile dont Freinet souligne l'importance sur le comportement psychologique, moral et social. Il s'intéresse aux problèmes de succion, d'énurésie, d'onanisme liés à des causes subconscientes. Freinet, qui semble considérer ces phénomènes comme des déviations, prône pour les faire disparaître une vie équilibrée et une activité fonctionnelle de plein air.

Il insiste autant sur la nécessité de séparation nocturne entre enfants et parents que sur celle de permettre aux enfants la découverte des mystères du corps de l'autre sexe ou des adultes. Il pense que leur curiosité naturelle doit être satisfaite : "La vérité, la connaissance naturelle sérieuse, profonde, sont la suprême habileté éducative. Il suffit de mettre dans les explications qu'on donne, la prudence et la simplicité qui doivent présider à ces délicats enseignements" (p107-108).

L'auteur s'intéresse encore à la formation physique et propose des activités inspirées du scoutisme : la conception psychologique et pratique des exercices en pleine campagne, des patrouilles, du campisme, du "débrouillardisme" en face des diverses situations, et même la bonne action quotidienne constituent les assises essentielles de ce qui pourrait devenir un jour prochain le grand élan de formation généreuse pour l'enfance et la jeunesse des villes et des campagnes" (p112).

Pour conclure, Freinet conseille aux parents de substituer aux formes arbitraires d'éducation, la mise en place d'un dialogue dans la famille, dialogue qui ne signifie pas perte d'autorité.

Il élargit le rôle des parents à un rôle de formation sociale : "L'enfant doit être élevé par vous non seulement en fonction de la famille, mais aussi en fonction de la société dont il doit être un élément actif et constructif" (p116). C'est la satisfaction des besoins affectifs et "une place honorable et confortable dans l'échelle sociale" (p116) qui apparaissent comme le but recherché.

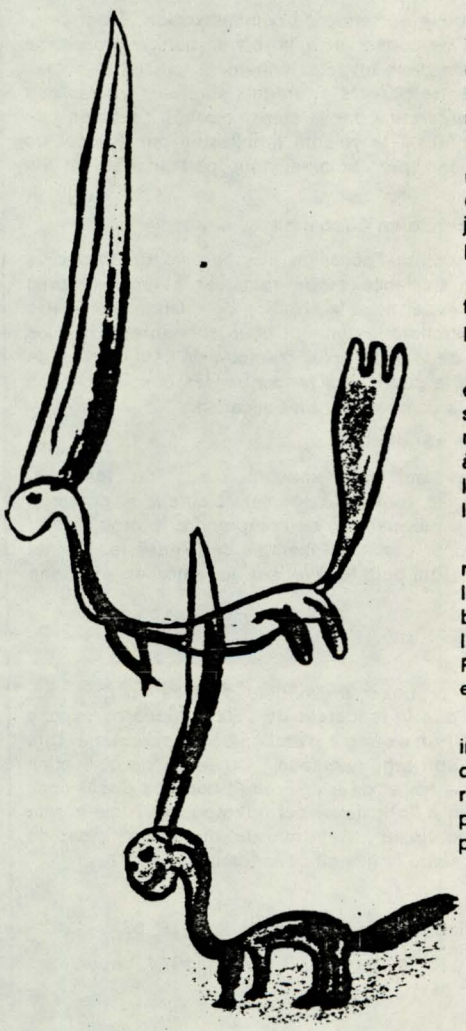
L'ouvrage se termine par deux pages au contenu ambigü consacrées aux hommes idéaux issus de cette éducation : des hommes physiquement et moralement plus forts, capables de se dépasser qui sauront dominer "la civilisation mécanicienne" et "les forces mauvaises qui tendent à mener le monde". "Ces hommes seront alors sûrs d'eux-mêmes. Ils prendront le regard franc et droit des forts. Mais cette force, ils sauront la mettre au service de la famille, au service de la communauté par le sacrifice total à une spiritualité généreuse" (p117).

Deuxième partie : Une lecture de l'ouvrage

On pourrait presque dire que Freinet fait de l'éducation familiale comme monsieur Jourdain faisait de la prose. Tout d'abord pédagogue, très vite sensibilisé aux problèmes sociaux, ouvert aux recherches mais essentiellement praticien, le fondateur de l'Ecole Moderne peut-il être perçu comme un précurseur en éducation familiale ?

Il semble important de souligner la volonté de Freinet, non pas de fournir dans cet ouvrage un modèle figé d'éducation mais plutôt un modèle interactif avant la lettre qui repose sur sa propre conception du monde. A cet égard, on peut observer la manière dont il intègre à sa pensée différentes réflexions en matière de psychologie et de socio-politique.

On remarque tout d'abord une conception rousseauiste de l'enfant porté naturellement à la satisfaction de ses besoins tel une plante qui ne demanderait qu'à s'épanouir. Or cet enfant est le plus souvent doublement opprimé : opprimé en tant que membre d'une classe sociale sous le joug du capitalisme, opprimé en tant qu'enfant ne disposant pas de droits spécifiques. On peut noter au passage, l'absence de référence au sexisme comme autre forme d'oppression, ce que le mouvement Freinet reprendra plus tard à son compte (1).



L'oppression que subit l'enfant apparait comme accentuée par les effets du modernisme, perçus avec une grande lucidité en 1940 : diminution du nombre d'enfants, raréfaction de l'espace, dispersion des membres de la famille pendant la journée, invasion des médias et changement du rôle de l'école. Autant de phénomènes qui demeurent d'une grande actualité.

Freinet oscille entre deux attitudes : le refuge dans le "naturel" et l'idée de former l'enfant à une société future, coopérative ?, libertaire ?, communiste ? Il parait présomptueux d'y répondre.

Il suggère un mode d'éducation le plus proche possible de la nature. Celle-ci est facteur essentiel d'équilibre et joue un rôle thérapeutique comme source de sublimation ou comme milieu d'appréhension de la sexualité. Freinet ajoute à ce mode de vie des substituts (campisme, scoutisme) et une alimentation végétarienne à dominante fruitière. On peut y associer les vives réserves émises au sujet des lectures, source de désordres nerveux et des jouets du commerce qui éloigneraient les enfants des matières naturelles et des jeux à fonction plus sociale.

Au delà d'aspects qui peuvent paraitre réactionnaires, l'auteur se montre aussi résolument moderne. Tout d'abord, il écrit cet ouvrage pour tenter de remédier à l'embarras,à la confusion des parents liés aux changements engendrés par les bouleversements sociaux. Il valorise le rôle de la prime enfance et développe aussi l'idée d'une extrême intuition de l'enfant dès son plus jeune âge. Son intérêt pour Freud dans sa dimension théorique et pour Coué dans sa dimension instrumentale, en témoigne.

L'influence des libertaires le conduit à une nouvelle conception des rapports inter-familiaux. Il propose de substituer au modèle patriarcal et autocratique, celui de parents-camarades agissant comme des égaux plus âgés. Ceux-ci doivent ainsi remplacer un modèle idéalisé par un modèle réel de parents. Freinet pose donc la problèmatique de l'élévation de l'adulte par le parentage et l'élévation de l'enfant par l'échange et la confrontation.

La dimension de l'éducation parentale est loin d'être négligeable dans ce livre. Aussi a-t-il semblé opportun de la soumettre à la définition de Pourtois J-P. et Coll. : "L'éducation des parents se distingue des autres formes d'intervention par le fait qu'elle s'adresse à tous les publics sans exception. Elle couvre toutes les réponses, activités, compétences qui ont un quelconque rapport avec l'éducation (...), elle ne vise pas la modification explicite d'un comportement particulier ou d'une structure définie déjà en place et qui posent problème, mais elle tente d'accroître chez tous les membres de la communauté les compétences et les habiletés éducatives" (2). Nous tenterons d'établir si et comment Conseils aux parents peut être considéré comme du ressort de l'éducation parentale, c'est-à-dire répondre aux conditions citées par Lamb J. et W.A. (1978) in Eduquer les parents de Pourtois J-P. et Coll. (3) :

- une éducation à l'éducation de l'enfant
- une étude du développement de l'enfant
- une formation aux habiletés de communication et à l'analyse de celle-ci
- un accroissement de compétence en éducation
- un examen cognitif de tâches séquentielles.

1. Une éducation à l'éducation de l'enfant

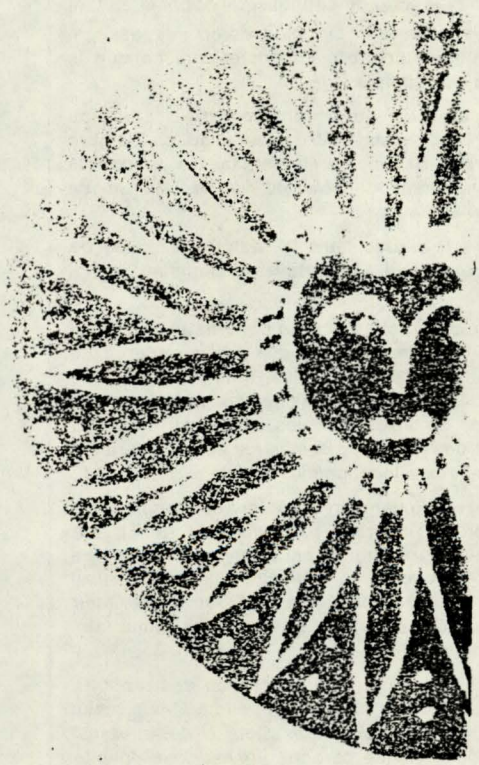
Freinet ne s'adresse pas à des parents incapables d'élever leurs enfants mais plutôt à ceux qui cherchent une alternative à leurs difficultés. Il leur fournit des éléments de réponse par rapport aux problèmes que posent l'évolution de la société et les découvertes de la psychologie et de la pédagogie. L'intérêt de l'auteur réside dans la diversité des rôles de parentage qu'il joue, complétée par une solide formation intellectuelle. Il est à la fois père d'une fille de douze ans (à l'époque où il écrit), instituteur-éducateur et riche d'une expérience d'éducateur au sens moderne du terme d'enfants de milieu pauvre, urbain et de jeunes réfugiés.

2. Une étude du développement de l'enfant

Conseils aux parents propose un véritable modèle de développement de l'enfant à partir de conceptions citées plus haut. L'ouvrage laisse également penser que les compétences parentales peuvent être différentes selon l'âge et les conditions de développement de l'enfant.

3. Une formation aux habiletés de communication et à l'analyse de celle-ci

Le problème de l'éducation est posé en terme de communication. C'est cette communication qui permet à l'enfant de conserver à la fois sa nature propre, sa singularité d'individu, tout en s'insérant dans un fonctionnement familial et social. Les intérets souvent contradictoires entre parents et enfants sont ainsi réglés non pas par la négation de ceux des enfants mais par la communication (examens de conscience collectifs). On peut noter aussi la volonté manifestée par Freinet de répondre réellement aux interrogations des enfants, tout particulièrement en matière de sexualité.



4. Un accroissement de compétence en éducation

A travers ses conseils, Freinet donne l'occasion aux parents de mieux se connaitre eux-mêmes, de mettre en évidence et de remédier à leurs propres défauts, leurs propres faiblesses et d'éviter ainsi la création de relations familiales où pointe la perversion. C'est en recherchant le bonheur pour leurs enfants que les parents s'élèvent et peuvent recevoir de leur part plus d'amour, de confiance et de respect. Il y a par le renforcement de la capacité à rencontrer les besoins de son enfant, un singulier accroissement de la compétence en éducation.

5. Un examen cognitif de tâches séquentielles

L'ouvrage pose des problèmes qui sont souvent sujets de tensions, d'angoisses, de conflits dans la famille (sexualité, école). L'auteur y donne à chaque fois une explication permettant aux parents de comprendre le problème et des conseils pour y répondre. Ainsi, pour prendre l'exemple de l'énurésie, Freinet explique les causes du phénomène, ce qui peut le favoriser, le renforcer, et donne les moyens d'y remédier.

Conclusion :

Nous ne nous risquerons pas à proposer un modèle d'éducation parentale freinetien mais force est de constater que le fondateur de l'Ecole Moderne expose une vision originale, interpellante mais non exempte d'ambigüité du parentage. Une faille est cependant perceptible dans son argumentation : l'absence de distinction entre le rôle du père et de la mère, de fils et de fille. Freinet dont les discussions avec ses compagnons de captivité sont à l'origine de cet ouvrage, privilégie le rôle de père et une idéologie de force et de virilité, même morale, qui ne prend pas du tout en compte une éventuelle spécificité de la fille ou de la femme.

(1) ICEM.- Perspectives d'éducation populaire, l'Educateur, 1978, p3.

(2) POURTOIS J-P. et Coll.- Eduquer les parents, Bruxelles, 1984, Labor.

(3) op.cit.

COMMUNIQUE PAR HENRI PORTIER (8 mars 93)

"Ci-joint copie de la lettre de Guy AVANZINI qui accepte ma proposition de présidence d'honneur du Conseil de l'Ecole Freinet...
...Guy Avanzini est professeur d'Université, responsable du Département des Sciences de l'Education et Président de la Société Binet-Simon..."

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

LYON, le 2 Mars 1993

Cher Monsieur,

Votre lettre du 25 février m'est bien parvenue et je suis très touché, croyez-en bien, de la proposition que vous m'adressez d'accepter la présidence d'honneur du conseil de l'école Freinet. J'y suis d'autant plus sensible que, comme vous me le rappelez, j'ai été comme Freinet et vous savez combien j'admire son œuvre.

J'accepte donc volontiers votre demande et vous prie de bien vouloir être mon interprète auprès de vos camarades à qui, avec vous, je pense adresser

Dans l'attente de nos prochains contacts je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments bien cordiaux.

Guy Avanzini

INSTITUT DES SCIENCES ET PRATIQUES D'EDUCATION ET DE FORMATION
16, quai Claude-Bernard - 69365 LYON Cedex 07
Téléphone : 78 69 72 12 - Télécopie : 72 73 34 65



Graciela GONZÁLEZ de TAPIA
MEXIQUE

rencontre avec la technique freinet

J'ai entendu le nom de Célestin Freinet pour la première fois en 1955.

Une camarade, qui avait écrit sa thèse sur les techniques, me laissa entre les mains le livre de Herminio Almendros "L'imprimerie à l'école" ainsi que quelques exemplaires des cahiers qu'imprimaient les petits élèves de l'Ecole Expérimentale Freinet de San Andrès Tuxtla, Veracruz, fondée et dirigée par le grand maître espagnol Patricio Redondo exilé dans notre pays à la suite de la guerre civile espagnole.

Profondément émue par la lecture du livre d'Almendros, je décidai de mieux connaître les techniques et de les appliquer de mon mieux dans ma classe de l'école publique "Guadalupe Victoria" où, pendant cinq ans, l'imprimerie, le "linos", les classes-découvertes et la correspondance scolaire eurent droit de cité. Pendant cette période-là, nous avons correspondu avec des écoles françaises et mexicaines.

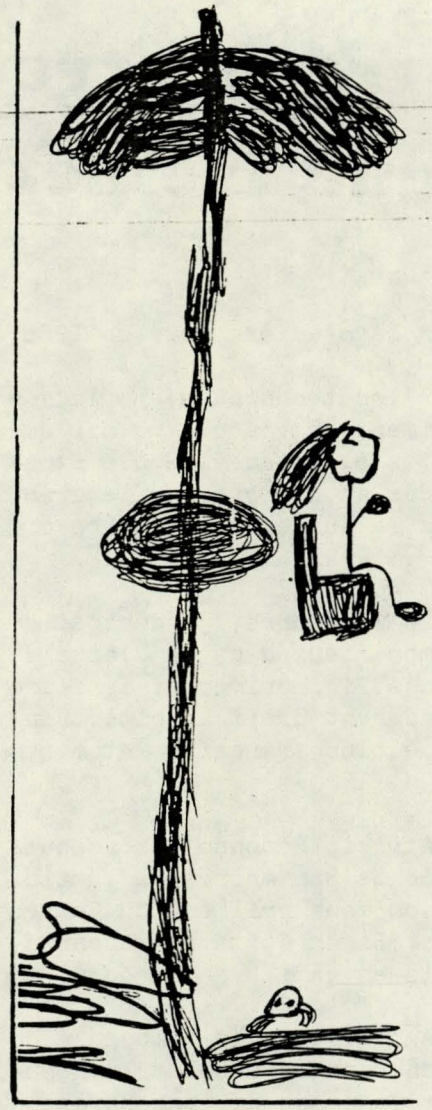
Pendant ces années, je pris contact avec Patricio Redondo qui, depuis 1940, réalisait un travail extraordinaire dans son école de San Andrés de Tuxtla, et avec Ramon Costa Jou qui collaborait avec "La maison sans grilles" du Centre Psychopédagogique d'Orientation pour enfants à problèmes. Ramon Costa Jou appartenait aussi au groupe des maîtres "freinétistes" espagnols en exil.

José de Tapia, un autre illustre maître espagnol, qui, en compagnie de Patricio Redondo, avait introduit la technique Freinet en Espagne pendant la République, arriva au Mexique dix ans après son camarade. Trois camps de concentration et le fait d'être resté en zone allemande pendant la guerre, empêchèrent Tapia de toucher le sol américain avant 1949. Pendant ce temps, il avait dû travailler pendant la Résistance en France, comme bûcheron, charbonnier, forgeron et bien d'autres métiers encore, en plus de sa participation au "Maquis". Mais il dut se tenir éloigné de sa profession et ne put exercer sa vocation d'éducateur.

Quand il arriva au Mexique, après une courte période à San Andres de Tuxtla, il pratiqua à nouveau la technique Freinet: l'Institut National Indigéniste lui demanda de collaborer à la castllanisation directe des enfants indigènes de la zone de Temazcal, puisque les populations devaient être évacuées de leur lieu d'origine qui seraient inondés au coeur du nouveau barrage et que leur castillanisation était urgente. Les textes libres et les presses Freinet réalisèrent le miracle grâce à José de Tapia et peu de temps après les petits mazatèques pouvaient parler, lire et écrire l'Espagnol.

En 1961 la Directrice Générale de l'Education Primaire convoqua José de Tapia pour lui demander de réaliser une expérience éducative avec la technique Freinet à l'école Rafael Ramirez du village de Santa Catarina Yecahuizotl dans la zone rurale qui entoure Mexico.

C'est à cette époque-là que je demandai à collaborer avec José de Tapia et que je pus apprécier un maniement sûr des techniques Freinet que j'avais utilisées à mes risques et périls dans des écoles publiques, guidée seulement par la lecture des livres de Célestin et Elise qui tombaient entre mes mains et par mon propre enthousiasme.



D'octobre 1962 à juin 1963, boursière du du gouvernement français pour me former comme enseignante de Français à l'étranger, j'eus l'opportunité d'aller à l'école de Vence, de me mettre en contact avec les Freinet, de réaliser un stage avec eux pendant quinze jours et d'assister au Congrès de Niort. De retour au Mexique, une fois réalisé le bilan de ce qu'avait été mon travail Freinet à l'école publique et totalement isolée et perdue dans un océan de paperasses, je proposai à José de Tapia de créer ensemble une petite école privée, non lucrative et laïque, où nous pourrions appliquer la technique avec une plus grande liberté. C'est ainsi que naquit l'école "Manuel Bartolomé Cossio" où, depuis 1964, se pratiquent et s'enseignent les techniques Freinet. Les dix premières années en virent une large diffusion. Nous avons participé à d'innombrables conférences, tables rondes, stages, ateliers et toutes les opportunités que nous avions pour expliquer la philosophie et la pratique des techniques ont été utilisées.

Nous prîmes contact avec des écoles qui existaient déjà à Mexico, comme "l'Ecole Active" et l'école "Cipactli" qui changèrent leurs manières de procéder pour s'adapter aux techniques; d'autres furent créées comme "Kairos", "La Ferrière", "Paidos", "Areté", "Makarenko", "Decroly", et même, une école qui prit le nom de Patricio Redondo après sa mort et même une autre qui osa utiliser le nom de Célestin Freinet quand le maître vivait encore. Elles furent toutes, comme la "Manuel Bartolomé Cossio", de petites écoles privées, non lucratives et laïques créées à partir de la philosophie des Freinet, mais quelques-unes avec des caractéristiques très personnelles qui les éloignaient de nos idéaux.

Ce fut donc une époque où les techniques Freinet connurent une grande diffusion et devinrent à la mode, mais les écoles ne fonctionnent pas selon des modes ou des théories ni avec des psychologues non confirmés ou autres personnes tout aussi inaptes mais parce qu'il existe un travail de maîtres engagés qui aiment leur profession et qui sont prêts à s'engager complètement dans la construction d'une école.

C'est ainsi que quelques-unes de ces écoles s'avérèrent être un échec et disparurent. D'autres furent créées comme la "Ermilo Abreu Gómez" que Ramón Costa Jou fonda en 1973, quelques temps après son retour de Cuba où il vécut plus de dix ans, et la "Teceltican", la dernière école Freinet fondée dans cette ville, en 1982, sous la direction de Toña Linares qui collabora pendant treize ans avec José de Tapia et moi-même à l'école Manuel Bartolomé Cossio.

Aujourd'hui, les écoles qui continuent à pratiquer dans la ligne qu'elles se tracèrent il y a tant d'années sont celle de Ramón Costa Jou, la "Paidos" que dirige Tere Garduño, "l'Ecole Active" sous la direction de Violeta Selem, la "Teceltican" de Toña Linares, la "Areté" et la "Manuel Bartolomé Cossio" qui est la plus ancienne et la plus solide de Mexico.

Dans la province de Mexico des écoles Freinet ont également été créées. L'école Freinet Tlamacaxqui, de Baja California, l'école Freinet de Cuernavaca, Morelos, l'école Freinet Prometeo de Puebla, l'école Freinet de Tuxtla Guttiérez à Chiapas, l'école Freinet de Jalapa, Veracruz et l'école Campestre Célestin Freinet de San Luis Potosi dont quelques-unes d'entre elles, pas toutes, avec autant de

réussite que l'expérimentale Freinet de San Andres Tuxtla qui a fêté déjà ses 50 ans d'existence.

Il y a quelques années, je fus invitée par le professeur Fernando Jiménez Mier y Terán, professeur titulaire de l'Université Nationale Autonome de Mexico, à participer à une série d'Anthologies sur l'éducation qu'éditerait le Secrétariat de l'Education Publique.

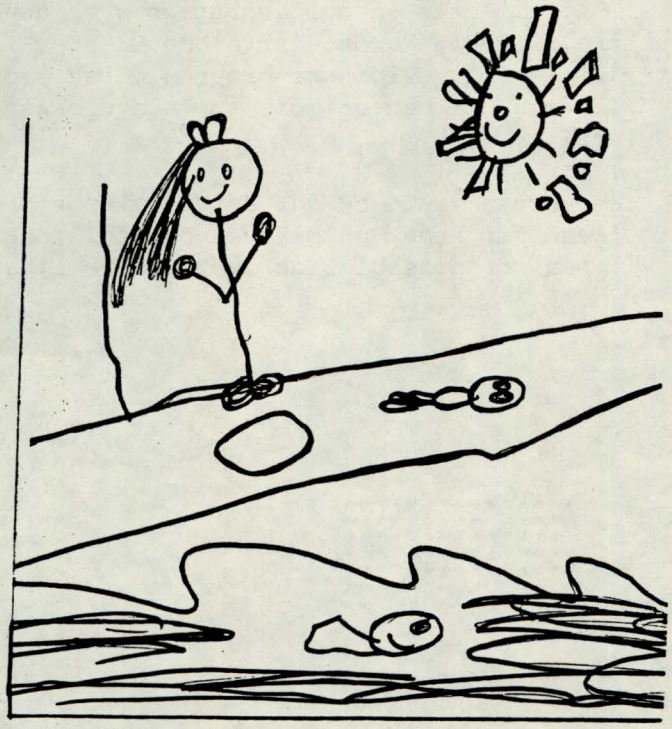
J'acceptai avec joie car c'était une magnifique occasion de continuer nos chères techniques. J'utilisai le contenu de deux livres, l'un d'Elise Freinet et l'autre celui d'Herminio Almendros qui, trente ans auparavant, m'avait sensibilisée au point de consacrer ma vie professionnelle à la technique Freinet. Je réunis et organisai les textes qui furent publiés sous le titre "Comment donner la parole à l'enfant". Fernando Jimenez lui-même publia des textes de Célestin Freinet dont certains des "Dits de Mathieu" dans une autre anthologie dont le titre fut "Une pédagogie du bon sens". Ces petits livres, diffusés largement parmi les maîtres des écoles publiques, atteignirent à nouveau leur objectif.

Beaucoup de gens cherchèrent à me rencontrer pour en savoir plus sur la technique après la lecture de "Comment donner la parole à l'enfant". Parmi eux, un petit groupe de maîtres motivés qui travaillent dans des écoles publiques avec de faibles moyens, à la périphérie de Mexico, dans des zones marginales aux innombrables problèmes. Ces jeunes maîtres, regroupés au sein du Mouvement Mexicain de l'Ecole Moderne ont travaillé fermement pour faire connaître la technique Freinet à travers des stages, des ateliers, des expositions et par leur travail personnel en classe où ils ont réalisé une oeuvre exemplaire dans des conditions très difficiles: incompréhension des autorités, jalousie et soupçons de ceux de leurs camarades qui ne se joignent pas au Mouvement ainsi que des moyens matériels minimes.

"Les enfants sont heureux et apprennent avec plaisir, leur formation est plus solide et leur confiance en eux augmente. Là est toute notre récompense" disent les maîtres du M.M.E.M., toujours prêts à surmonter les difficultés et à continuer à consolider le Mouvement.

Le M.M.E.M., fondé en 1987, réunit déjà environ vingt membres actifs et un groupe de sympathisants qui aident à soutenir et élargir la pratique de la technique Freinet dans les écoles publiques mexicaines.

G. G. de Tapia



Fernando Jiménez Mier Y Teran, cité par G.G.de Tapia dans son texte, a écrit un livre sur José de Tapia, sa vie, sa pensée et son oeuvre.

Ci-dessous, la présentation de l'éditeur.

***

UN MAESTRO SINGULAR



VIDA, PENSAMIENTO Y OBRA DE
JOSE DE TAPIA B.

Fernando Jiménez Mier y Terán

Pour nous qui le connûmes, penser à José de Tapia et réfléchir sur l'école c'est exactement la même chose. Le kien s'explique ainsi: Pepe fut un éducateur passionné. Il consacra 75 ans de sa longue vie à travailler de façon féconde avec des enfants du primaire. Il le fit d'une manière unique: sa manière d'agir à tout moment fut très singulière.

José de Tapia (1896-1989) commença dans l'enseignement du fait des hasards de la vie et y demeura attaché avec bonheur pour le reste de ses jours. Il naquit à Cordoue, en espagne. A l'âge de 17 ans il était Normalien et menait sa propre école. Il lui restait beaucoup de chemin à parcourir. Dans son pays natal, il travailla dans une classe unique et dans une école à plusieurs classes, la publique, la privée, à la campagne et en ville. En 1931, en compagnie de Herminio Almendros, de Patricio Redondo et d'autres éducateurs, il introduisit l'éducation Freinet en Espagne.

Anarchiste et partisan de la République, Pepe a combattu le franquisme pendant la Guerre civile. Il fut fait prisonnier dans les camps de concentration français. Pendant la Seconde Guerre Mondiale il participa aux côtés du peuple français à la Résistance contre les Allemands. En 1948 il arriva au Mexique.Il travailla pour l'éducation des indigènes (à l'Institut National Indigéniste). Des années plus tard il enseigna dans une école publique rurale.

Finalement, en 1964, il créa en collaboration avec quelques maîtres une école primaire particulière, l'Ecole Manuel Bartolomé Cossio. Il y travailla assidûment avec les enfants. Il le fit, selon ses propres mots, alors même qu'il "allait sur ses 93 ans". Il mourut peu de mois après avoir atteint cet âge. Cependant sa mémoire vit et vivra.

Le contenu de ce volume sauve ce qui est le plus représentatif, le plus profond et stimulant légué par Pepe, un maître modeste, formateur de plusieurs générations d'enfants libres, responsables de leur propre liberté.

****
****
****
****
****

Denise POISSON
Jeanne MONTHUBERT

jeanne vrillon

Jeanne nous a quittés le 17 janvier 1993, après plusieurs années d'une pénible maladie.

Avec elle c'est toute une page du Mouvement Freinet qui disparaît.

Venue à la Pédagogie Freinet, avec Henri, en curieuse avant guerre, en réalisatrice après, elle avait fait de sa classe à Crouy-sur-Cosson, près de Chambord, un milieu de vie, de joie, de créativité dont se souviennent avec émotion ses anciens élèves, "l'une des meilleures écoles artistes" selon les paroles mêmes d'Elise Freinet, au Congrès de Nantes.

C'est surtout après sa retraite (1961) que, plus disponible, elle a pu s'adonner à toutes les activités artistiques qu'elle aimait: peinture, céramique, émaux sur cuivre...mais aussi poésie, chant choral, participant activement à de nombreuses sociétés dans le Blésois.

Toujours prête à répondre aux appels du Mouvement, d'où qu'ils viennent, elle allait animer les ateliers "Art Enfantin" lors des réunions, des congrès, des expositions. Elle était même allée présenter les créations d'enfants des classes Freinet en Tchécoslovaquie, au Canada, plusieurs fois en Yougoslavie.

Mais elle était surtout la camarade active, dynamique, la conseillère accessible à tous, ne ménageant ni son temps, ni sa peine, pour aider, animer, soutenir.

Nous nous souvenons tout spécialement de cette semaine de 1967 où presque seule - nous étions tous tenus par les horaires scolaires - elle installa dans la grande salle de la bibliothèque, l'Exposition du Congrès de Tours.

S'enthousiasmant devant les oeuvres des enfants, elle cherchait la place la meilleure pour mettre chacune en valeur, montant et descendant l'échelle sans se soucier de sa fatigue.

Tous ceux qui ont connu le groupe régional Val de Loire, au temps de sa prospérité, y associent l'image de Jeanne. C'est elle qui y a fait démarrer, puis progresser l'Art Enfantin, prodiguant ses conseils techniques et surtout ses encouragements, à tous ceux qui manquaient d'audace, de confiance en eux. Pendant près de vingt ans, elle assura l'animation de dizaines de circuits de dessins. A chaque passage, dans leur école, enfants et maîtres, attentifs à ses remarques, à ses propositions, y cueillaient des idées nouvelles, et c'était pour la classe un stimulant, l'occasion d'un nouveau dépassement.

C'est ainsi que, grâce à ses talents d'animatrice, audacieuse et persuasive, fut élaborée une tapisserie murale collective longue de treize mètres. Sans thème ni technique imposés, mais sur un support commun, la toile de jute, sept classes de la région réalisèrent "la tapisserie du Val de Loire" qui fut exposée dans plusieurs congrès.

Nombreux parmi nous sont ceux auxquels elle a appris "à voir", à comprendre, auxquels elle a montré le chemin.

Merci Jeanne. Nous ne t'oublierons pas.

Dans la maison d'Orchaise, au pied du coteau près de la Cisse, à chaque pas, un objet, une de tes oeuvres évoque ta présence. Tu es là, parmi nous, tu resteras dans nos coeurs.

D.Poisson
J.Monthubert



Ecole de Crouy-sur-Cosson (Loir-et-Cher)
Mme Vrillon



Ecole de Crouy-sur-Cosson (Loir-et-Cher)
Mme Vrillon

Dessins extraits
de "L'enfant artiste"
d'Elise Freinet

en vrac...

Les éditions Ivan Davy proposent



PAGES POUR UNE JEUNE FILLE EN ROUGE

par Jean RIVET

C'est une histoire qui se tisse à partir de fragments de souvenirs, de moments forts arrachés à l'oubli. C'est une histoire complexe qui existe aussi, et peut-être surtout, par ce qui n'est pas raconté, mais que le lecteur reconstruit en fonction de sa propre expérience. C'est le livre d'un poète à la recherche d'un langage qui donnerait du sens à la vie, qui fixerait pour toujours les traces qu'on laisse au cours d'une existence et qui s'effacent avec le temps, comme les empreintes dans la neige...

*

Jean Rivet est né à Dreux (Eure-et-Loir) en 1933. Carrière bancaire de quarante ans, treize recueils de poèmes dont *Livre d'un long silence*, prix Poésie-1 1973, et *Les Beaux Moments*, prix Antonin-Artaud 1978. Bibliothécaire de sa commune avec Michèle, son épouse, il est également président de l'association caennaise « Rencontres pour lire » dont l'animateur-créateur est François de Cormière, et participe en tant que lecteur aux activités départementales du ministère de la Jeunesse et des Sports. Enfin il se rend, à la demande, dans des classes de l'école primaire pour parler de poésie.

Pages pour une jeune fille en rouge est son premier roman.

Un livre de 204 pages au format 13,5 × 18 cm sous couverture couleurs pelliculée.
ISBN 2-86750-018-4. Prix : 90 F.

BON DE COMMANDE

Franco de port - à adresser à : Éditions Ivan Davy - La Botellerie - 49320 Vauchrétien

NOM : _____

Adresse : _____

_____

désire recevoir ____ exemplaire(s) de *Pages pour une jeune fille en rouge*. Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal.

Jacques TESTANIERE
20 rue Boutin
33000 BORDEAUX

"La seconde édition du colloque ACTUALITE DE LA PEDAGOGIE FREINET est sortie aux Presses Universitaires de Bordeaux en 1992 (120F. M.Barré et H.Portier entre autres ont écrit des textes). Un second volume (2ème colloque en 1990) a paru en avril 1993 aux mêmes P.U.B. (avec des textes de M.Barré, H.Portier, Cl.Guihaumé)."

Charles GRANDJEAN
Quartier St-Andrieux Haut
06620 BAR SUR LOUP

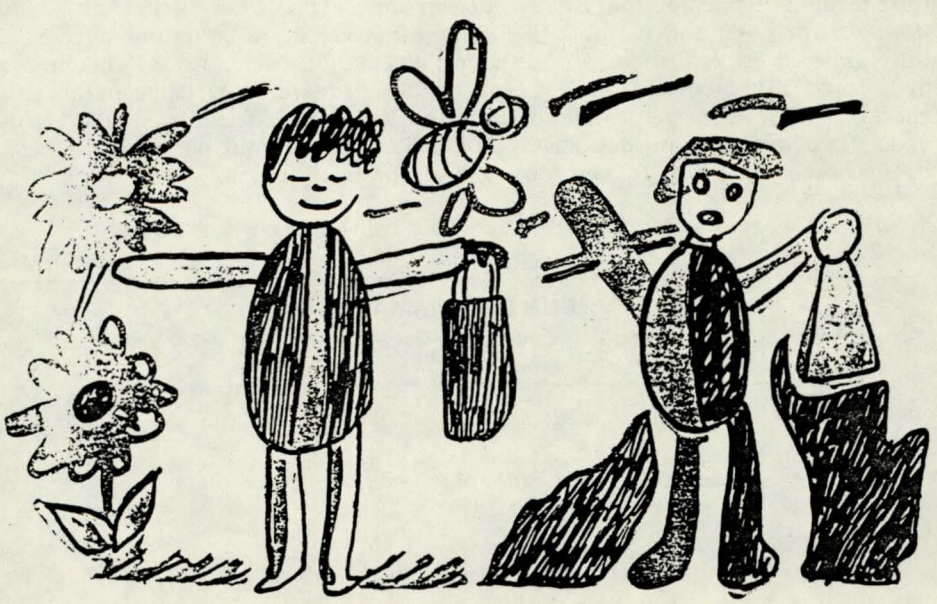
"Pour les archives Freinet à Vence, attention aux incendies! Prévoir des photocopies ou micro-films. Un malheur est si vite arrivé et les pertes irréparables. Pensez-y."

Pierrette et René GROSSO
12 Allée de l'Hermitage
30400 VILLENEUVE-LES-AVIGNON

"Lors du Congrès d'Avignon (1960), ALZIARY, juché sur une table du restaurant du Mont-Serein (Mont Ventoux), chantait une chanson dont voici ce qui devait en être le début:

Quand vient le quatorze juillet
L'instituteur émoustillé
Se dit "tiens, voilà les vacances
Et leurs joyeuses conséquences".

Qui pourrait nous communiquer les autres paroles?"



****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

Bonjour à tous les "Amis de Freinet et de son Mouvement"

Fidèlement vôtre!

TARIFS POUR L'ANNEE 1992-1993

Cotisation annuelle + Abonnement au bulletin

70F Soixante-dix francs

Abonnement au bulletin seul

50F Cinquante francs

NUMERO DU COMPTE

AMIS de FREINET

C.C.P. 28 73 13 F NANTES

INDICATION DU CODE

Aucun trait ne figure sous votre NOM, vous avez règlé votre abonnement pour 1992-1993, vous êtes à jour (à moins que vous vouliez compléter votre versement pour la cotisation).

Un trait BLEU figure sous votre NOM vous devez l'abonnement pour 1992-1993 et si vous le désirez, le complément pour la cotisation.

Deux traits: un BLEU et un ROUGE figurent sous votre NOM, vous devez les abonnements pour 1991-1992 et 1992-1993 et si vous le désirez le complément pour les cotisations de 1991-1992 et 1992-1993.

Ne vous formalisez pas, si, venant d'effectuer votre règlement, votre NOM est souligné d'un ou deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Madame Marie-Louise CROCHET

9 rue de Grandvilliers

60000 BEAUVAIS

RECOMMANDATION

COMMUNIQUEZ-moi votre nouvelle adresse si vous avez changé de poste, pris votre retraite, changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité.)

****
****
****
****
****